

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA DISTRIBUTION ET L'INTERPRÉTATION DE L'ADJECTIF DANS LE  
SYNTAGME NOMINAL EN ROUMAIN

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR  
DORIN UNGUREANU

OCTOBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS.....	3
1.1 La modification adjectivale et l'approche compositionnelle.....	3
1.2 L'ordre des mots comme signifiant.....	5
1.2.1 Du Moyen-âge à la modernité.....	6
1.2.2 La contemporanéité.....	11
1.3 Objectifs.....	21
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE .....	22
2.1 L'hypothèse monosémique et universelle.....	22
2.2 Une analyse compositionnelle.....	23
2.2.1 Le propos.....	23
2.2.2 Une illustration.....	25
2.2.3 Les arguments .....	26
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE ET ANALYSES .....	31
3.1 Recueil et traitement des données.....	31
3.2 Le syntagme nominal en roumain.....	33
3.3 Analyses.....	36
3.3.1 Le cas standard – le contraste fort.....	36

3.3.2 Les cas problématiques .....	47
3.3.3 Un article spécial .....	54
3.3.4 Un peu de ton .....	57
CONCLUSION .....	58
ANNEXE A.....	59
NOTES.....	67
BIBLIOGRAPHIE .....	69

## RÉSUMÉ

Ce travail porte sur la distribution et l'interprétation de l'adjectif dans le syntagme nominal en roumain. L'adjectif en roumain présente des interprétations différentes, selon qu'il précède ou suit le nom déterminé.

La problématique est envisagée dans le cadre de l'approche compositionnelle et monosémique proposée par Bouchard (2002). Dans son modèle, le sens des combinaisons de l'adjectif avec le nom dépend strictement des éléments du syntagme nominal : l'adjectif, le nom et la façon dont ils se combinent. Bouchard montre qu'en français, l'adjectif postnominal modifie tout le réseau dénotatif du nom (fonction caractéristique  $f$ , intervalle de temps  $i$ , monde possible  $w$  et fonction d'assignation de variable  $g$ ), alors qu'en position prénominale il ne modifie qu'un des éléments du réseau. Nous montrons que cette analyse de Bouchard s'applique généralement directement au roumain, mais en soulignant des cas particuliers au roumain.

Le travail comprend une présentation chronologique des travaux relatifs à notre problématique, la présentation du cadre théorique choisi et de ses avantages, et les détails du traitement des données.

Les données du roumain ont été organisées selon une classification de l'adjectif fréquemment rencontrée pour les langues romanes. Pour chaque sous-catégorie ont été choisis des exemples parmi les plus représentatifs, et pour faciliter la tâche du lecteur francophone, les exemples roumains plus proches phonologiquement et sémantiquement du français ont été considérés. Les données ont été aussi partiellement vérifiées par des locuteurs roumains.

Mots clés : adjectif, syntagme nominal, roumain, ordre des mots, compositionnalité, monosémie.

## INTRODUCTION

Traditionnellement, les travaux qui traitent de l'interprétation de l'adjectif en roumain ont recours à des classifications et sous-classifications des adjectifs pour rendre compte de leur comportement sémantique divers. Généralement, les auteurs acceptent qu'un même adjectif peut présenter deux ou plusieurs interprétations différentes, en fonction de leur distribution syntaxique.

Dans le cadre de notre travail, nous proposons une autre approche pour l'analyse sémantique du syntagme nominal en roumain, l'hypothèse de la compositionnalité de l'adjectif monosémique, théorie déjà vérifiée pour la langue française, dans le but d'obtenir une solution plus précise et systématique pour le phénomène de la modification adjectivale.

La première partie du travail est dédiée à la Problématique de la modification adjectivale et l'approche compositionnelle, à la position des mots l'un envers l'autre comme signifiant, et aux Objectifs envisagés. Ce premier chapitre comprend une présentation chronologique des travaux des plusieurs auteurs qui sont en relation avec notre problématique et nos buts.

La deuxième partie du travail présente le cadre théorique choisi, soit l'hypothèse monosémique de type compositionnel, ainsi que les avantages de cette théorie.

La troisième partie présente la Méthodologie, la manière dont les données ont été recueillies et traitées, les caractéristiques du syntagme nominal roumain et les Analyses détaillées des données.

Le final du travail est marqué par une Conclusion, suivie des Annexes, de quelques Notes et de la Bibliographie consultée.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

Dans le cadre de ce chapitre nous présentons le concept de compositionnalité, essentiel pour l'analyse sémantique du syntagme nominal composé d'un nom et d'un adjectif, et nous soulignons le problème de l'interprétation de l'adjectif correspondant à sa position relative au nom déterminé. Un recueil de la littérature existante sur le sujet nous fait connaître les diverses solutions proposées par les auteurs depuis les temps médiévaux jusqu'à nos jours.

#### **1.1 La modification adjectivale et l'approche compositionnelle**

La notion de compositionnalité a été introduite de façon formelle dans l'étude du langage par Frege (1977 [1923])<sup>1</sup>. Le principe de la compositionnalité dit que le sens d'une expression complexe est fonction du sens des parties composantes et de la manière dont ces parties se combinent. Cela nous permet de produire et de comprendre de nouvelles expressions et de prédire leur interprétation.

La compositionnalité, remarque Bouchard (2002), est une explication naturelle pour la possibilité qu'un être humain puisse comprendre des phrases jamais entendues auparavant. Elle rend possible l'étude sémantique, en réglementant la

---

<sup>1</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*, 2002, p.5



relation entre les unités de sens et de forme et aide à simplifier le problème de l'acquisition du langage, en supposant une homomorphie entre la composition sémantique et la composition des formes perceptuelles.

Mais la modification adjectivale semble parfois violer la compositionnalité. Il y a des cas où, apparemment, la même combinaison syntaxique entre un nom et un adjectif présente plus d'une interprétation, et inversement, où un même sens est exprimé par des combinaisons syntaxiques différentes d'une langue à une autre. Ainsi, en considérant l'illustration de Bouchard,

- (1)                    a. old friend  
                              *ami agé*
- b. old friend  
                              *ami de longtemps,*

nous pouvons facilement observer que la même combinaison Adj + N a deux interprétations différentes et conclure qu'une simple concaténation des mots ne correspond pas toujours à une représentation sémantique similaire.

De l'autre point de vue, toujours à l'aide des exemples de Bouchard, nous observons qu'en français (et pas seulement dans cette langue), la différente position de l'Adj relative au N déterminé correspond à une différence de sens :

- (2)                    a. *homme pauvre*
- b. *pauvre homme*

En comparant l'exemple en français avec l'équivalent en anglais, nous observons que cette fois il y a des combinaisons syntaxiques différentes (en surface du moins) qui expriment le même sens, donc la correspondance attendue entre la combinaison syntaxique et celle sémantique ne se réalise pas non plus :

(3) a. poor man  
       *homme pauvre*

b. poor man  
       *pauvre homme*

La concaténation N + Adj en français correspond à la concaténation Adj + N en anglais. Pourtant, comme nous le verrons, ces violations à la compositionnalité ne sont qu'apparentes.

## 1.2 L'ordre des mots comme signifiant

Le problème central de l'interprétation adjectivale dans le cadre du syntagme nominal en roumain, comme pour le français, est relié à la distribution de l'adjectif : les deux ordres possibles, Adj-N ou N-Adj, correspondent chacun à une interprétation particulière. Le phénomène a été étudié par de nombreux auteurs qui ont proposé diverses approches. Ils observent, essentiellement, qu'un sens plus général est obtenu à cause d'une relation plus intime entre un adjectif préposé et le nom, et un sens plus distinctif quand l'adjectif est postposé à son déterminé (Lafaye 1841, Ayer 1876, Bergaigne 1878, et toute une pléiade qui les suit)<sup>2</sup>. Le point de vue le plus traditionnel, pour rendre compte de cette différence interprétative, a été de catégoriser les adjectifs en classes qui enregistrent un comportement sémantique différent, en acceptant qu'un adjectif peut présenter deux sens différents, selon sa position.

La remarquable revue des travaux (commençant avec le XVII<sup>e</sup> siècle) faite par Linda Waugh (1977), qui traitent le problème de l'interprétation adjectivale, de l'ordre des mots, particulièrement la position de l'adjectif dans le syntagme nominal en français, note la diversité des facteurs qui semblent influencer le placement de

---

<sup>2</sup> Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order: Position of the Adjective in French*, 1977, p. 1-38

l'adjectif : psychologiques (Weil 1844, l'ordre Adj-N est qualifié comme « émotionnel » et N-Adj « rationnel »), morphologiques (Clédat 1901, les adjectifs courts se trouvent plus fréquemment avant le nom), stylistiques (Harrison 1882, la métaphore requiert le changement de l'ordre usuel), phonologiques (Diez 1844, Blinkenberg 1928-1933, Armstrong 1911, l'intonation, le rythme, l'accent tonique peuvent modifier l'ordre N-Adj, considéré « normal » pour le français).

### *1.2.1 Du Moyen-âge à la modernité*

L'étude chronologique de Waugh mentionne particulièrement certaines analyses datées d'avant 1844, pour révéler la base de ses analyses ultérieures. Les ouvrages mentionnés dans cette section sont tous tirés de l'étude de Waugh. Son recueil commence avec les Remarques de Vaugelas (1647), qui soutient que les seuls adjectifs qui ne peuvent pas précéder le nom sont les adjectifs de couleur, vision sanctionnée par l'Académie Française : « C'est à l'oreille seule qu'il faut se rapporter, quand on a un adjectif à placer devant ou après un substantif.<sup>3</sup> » La vision normative de l'Académie sera aussi présente dans les travaux de Vinet (1838), qui dit que « l'esprit place l'épithète après le substantif, et que l'âme la place plus volontiers devant<sup>4</sup> », ou de Robert<sup>5</sup> (1888), qui équivaut la position prénominale de l'adjectif avec son sens figuré.

Waugh présente comme l'une des études les plus rigoureuses le travail de Roubaud<sup>6</sup> (quatre volumes, 1785), qui voit la liaison plus forte de l'adjectif préposé

---

<sup>3</sup> Académie Française, *Observations sur les remarques de M. Vaugelas*, p. 377, cité dans Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 2

<sup>4</sup> A. Vinet, *Chrestomathie française*, Bruxelles, 1838, *ibid.*, p. 4

<sup>5</sup> C. M. Robert *Questions de grammaire et de langue française élucidées*, 1888, *ibid.*, p.11

<sup>6</sup> (Abbé) Pierre Joseph André Roubaud, *Nouveaux synonymes françois* (sic!), Paris, 1785, *ibid.*, p.2

avec le nom représentant une seule idée, essentielle, dominante, contrairement à la postposition, qui enregistre deux idées successives, où l'adjectif représente seulement une idée secondaire. Les idées de Roubaud seront reprises et interprétées par Lafaye (1841), Diez (1844), Weil (1844), Bergaigne (1878) et Ayer (1876).

Une approche plus psychologique du problème est adoptée par Weil<sup>7</sup>, qui parle d'un parallèle entre l'ordre des mots et l'ordre des idées, et Heller<sup>8</sup> (la différence préposition vs. postposition se traduit par un jugement subjectif vs. jugement objectif), suivis par Tobler (1869), Gröber (1888) et Baale (1898).

Des facteurs phonologiques pouvant influencer le placement de l'adjectif vis-à-vis du nom déterminé sont mentionnés par Diez, Ayer et Baale, qui relient l'accent tonique du deuxième terme du syntagme nominal avec l'interprétation d'une qualité distinctive en postposition pour l'adjectif et une qualité générale en préposition.

Un travail qui combine plusieurs approches et facteurs relatifs au placement adjectival est celui de Harrison (1882). Il soutient que la position de l'adjectif dépend du caractère de sa connexion avec le nom :

"If this connection be fundamental, innate, founded on the nature of things, presupposed, the adjective precedes, and the chief emphasis is then on the substantive.... When a distinguishing characteristic is to be added, or the chief emphasis is to be laid on the adjective, the adjective follows the substantive.... Mono-syllabic adjectives usually precede polysyllabic ones to avoid confusion or ambiguity.... Adjectives metaphorically used change their usual position."<sup>9</sup>

Pour le XXème siècle, Waugh mentionne une pléiade d'auteurs qui travaillent sur le phénomène dans le cadre de différentes approches. Le débat psychologique du

<sup>7</sup> Henri Weil, *De l'Ordre des mots dans les langues anciennes*, Paris, 1844, cité dans Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 6

<sup>8</sup> H. Heller, *De la Place de l'adjectif*, 1848, *ibid.*, p.8

<sup>9</sup> James A. Harrison, *French Syntax : on the basis of Edouard Mätzner*, 1882, p.475, *ibid.*, p. 10

problème est représenté par Wundt (1900), Haas (1907), Kalepky (1929), Wydler (1956), ou Armstrong (1911), qui prend aussi en considération, l'influence des facteurs phonologiques sur le placement de l'adjectif :

"the shifts in French adjective position are presumably not due to any basal connection between post-position and the making of a logical distinction, but arise from the exigencies of the French accent, which can not, as in English, be shifted at will to any element in the phrase, regardless of its location."<sup>10</sup>

Waugh présente aussi les approches syntaxiques du phénomène adoptées par De Boer (1923), Seiler (1960), Tesnière (1965), Guiraud (1967) et Milner (1967), les solutions lexicales de Marouzeau (1922) et Vildé-Lot (1958-59); les analyses stylistiques de Bally (1909) et Reiner (1966-68); l'analyse sociologique de Lerch (1919); les approches sémantiques de Bolinger (1952) et Glatigny (1965) - pour qui « la quantité d'information est beaucoup plus faible dans le cas de l'adjectif antéposé que lorsque le qualifiant est placé après le substantif<sup>11</sup> ».

Les études suivantes sont reconnues par l'auteure comme des plus intéressantes : elles englobent la plupart des idées retrouvées dans les travaux de nombreux autres auteurs, ou qui présentent des idées originales.

- Clédât<sup>12</sup> (1901) fait un bref résumé des études antérieures sur la position de l'adjectif, et délimite cinq règles basées sur des catégorisations morpho-syntactico-stylistico-psychologiques pour rendre compte du placement de l'adjectif dans le syntagme nominal : 1. Certains adjectifs se placent régulièrement avant le nom à cause de leur brièveté (*bon, grand, gros, petit*, etc.) 2. Les adjectifs employés au figuré se placent avant le nom (*un aveugle désir, de noirs pressentiments*) 3. Les

---

<sup>10</sup> E.C. Armstrong, *The French Shifts in Adjective Position and their English Equivalents*, p. 272, cité dans Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 20

<sup>11</sup> M. Glatigny, *Sur la Place de quelques adjectifs monosyllabiques employés comme épithètes*, *Le Français dans le Monde* 4, Paris. 1965 #32. 37-8. p.212, *ibid.*, p.34

<sup>12</sup> Léon Clédât, *La place de l'adjectif en français*, 1901, *ibid.*, p. 14-17

adjectifs qui finissent par *-able, -ible, -al, -el, -ique, -if, -esque*, se placent normalement après le nom. 4. L'adjectif exprimant une qualité physique a souvent une place fixe assurée par l'usage (il note que ce type d'adjectif n'est pas un adjectif ordinaire, mais un prédicat : *la tête haute* est un ablatif absolu) 5. Les adjectifs féminins se trouvent avant le nom plus souvent que les adjectifs masculins. Il observe aussi de nombreuses exceptions, et que, en général, les adjectifs « ordinaux » (sic!) se placent avant le nom, et les adjectifs de couleur, ethniques et les participes se placent après. Il essaie de généraliser, en se basant sur des considérations logiques : certains adjectifs ajoutent au nom une caractéristique de différenciation, un détail circonstanciel (de forme, de couleur, de valeur, de structure, etc. : *carré, rond, gris, barbu*, etc.); d'autres adjectifs amplifient ou limitent l'idée exprimée par le nom, à la manière des suffixes augmentatifs ou diminutifs : *un gros pâté, un beau melon, une petite maison*, etc. Ces qualités, essentielles au nom, sont : relatives « à l'espace, la grandeur et la petitesse »; relatives « au temps, outre la grandeur et la petitesse, l'ancienneté et la nouveauté »; absolues, relatives à « la vérité ou la fausseté, la beauté ou la laideur, la bonté ou son contraire ». Ainsi, il explique la position prénominale de l'adjectif : « Ces qualités essentielles se présentent à notre esprit en même temps que l'idée de l'objet auquel nous les appliquons, et ne font qu'un avec cette idée.<sup>13</sup> » À cause de l'unité intime entre l'Adj et le N, l'adjectif doit se placer entre l'article et le nom. D'autre part, les adjectifs circonstanciels expriment des qualités non-essentielles « parce qu'au lieu de s'incorporer en quelque sorte dans l'idée exprimée par le nom, elles s'y ajoutent.<sup>14</sup> »

---

<sup>13</sup> Léon Clédat, *La place de l'adjectif en français*, 1901, p. 243-244, cité dans Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 15

<sup>14</sup> Id., *ibid.*

- Damourette et Pichon<sup>15</sup> (1930) offrent une analyse originale du problème, sur une base étendue de données. De leur point de vue, l'adjectif postposé (« épanathète ») retient toutes ses qualités adjectivales en attribuant au nom une qualité permanente qui n'affecte pas le sens inhérent du nom lui-même (p. ex. *articles favorables et hostiles*), pendant que l'adjectif préposé exprime une qualité « substantivale » et, en modifiant un nom, il crée une nouvelle entité substantivale qui gagne une existence indépendante (p. ex. *hostile ménagerie*).

- Blinkenberg<sup>16</sup> reconnaît l'existence d'une multiplicité des règles pour le placement de l'adjectif en français, en considérant la liberté de choix du locuteur et la tendance de la langue à généraliser une des deux positions. Il prend aussi en considération d'autres facteurs, comme « la syntaxe figée » (les cas préservés de l'ancien français), l'effet de « l'émotivité pure » du locuteur, le sens lexical de l'adjectif, la modification de l'adjectif par d'autres mots, l'effet artistique spécial obtenu par inversion et l'effet du rythme, qui influencent chacun à leur manière l'application des règles générales de placement : les adjectifs à utilité précise, technique, non-émotive, suivent le nom; les adjectifs qui contiennent seulement une notion de quantité, qualité, degré, identité ou nombre préfèrent se placer avant le nom.

La richesse de la liste des noms des auteurs et la multitude des travaux réalisés à travers une période très étendue nous montre l'importance du problème de la modification adjectivale du nom et de l'ordre des mots considéré comme signifiant. Aussi, la variété des solutions envisagées par ces pionniers de la linguistique nous indique que la description la plus efficace du phénomène n'a pas encore été trouvée.

---

<sup>15</sup> J. Damourette et E. Pichon, *Des Mots à la Pensée II*, 1930, cité dans Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 24

<sup>16</sup> Andreas Blinkenberg, *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhague, 1928-1933, *ibid.*, p. 25-26



### 1.2.2 La contemporanéité

De nos jours, il y a aussi des linguistes qui ont essayé de trouver des solutions à ce problème, et qui se sont inspirés des travaux des nombreux prédécesseurs susmentionnés. Nous avons retenu les idées de quelques auteurs, en fonction de leur originalité et leur valeur scientifique.

Dans son étude comparée sur le français, l'italien, l'anglais et l'allemand de 1972, Reinhard Schmidt décrit qualitativement et quantitativement l'adjectif de relation, en analysant les caractéristiques qui le distinguent de l'adjectif qualificatif « ordinaire ». Nous retenons de ses conclusions :

Contrairement aux adjectifs qualificatifs « ordinaires » qui indiquent généralement une qualité intrinsèque de l'objet etc., [...] le registre des adjectifs de relation s'insère dans un champ de réalisations morphologiques différentes ayant une même valeur fonctionnelle, et plus précisément celle d'introduire un élément substantival supplémentaire dans la partie nominale d'une phrase.<sup>17</sup>

Du point de vue de son placement vis-à-vis du nom déterminé, l'auteur exclut la possibilité que l'adjectif de relation soit placé en position prénominale (*\*une touristique attraction*, *\*une aérienne croisière*, etc.) et accepte comme exception les situations quand ce type d'adjectif adopte un sens « figuré », en citant un exemple de Damourette et Pichon, *épileptiques bonshommes* (sic!); en se référant à Glatigny (1965 : 10), il soutient que, en français, le phénomène est une caractéristique des textes du XVI<sup>ème</sup> siècle :

Malgré l'intervention prohibitive des grammairiens du 17<sup>e</sup> siècle, l'antéposition de l'adjectif de relation est restée la restriction syntaxique plus fréquemment négligée dans les textes littéraires modernes. Il n'en est pas ainsi dans la prose courante où je n'ai pas relevé de traces de cette ancienne possibilité du français.<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Reinhard Schmidt, *L'adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand: étude comparée*, 1972, p. 201

<sup>18</sup> Id., p. 19



La classification restrictive envisagée par Schmidt n'est pas vraiment le point de départ que nous avons l'intention d'utiliser pour les analyses sur le roumain. L'auteur refuse l'idée que n'importe quel adjectif peut se combiner avec n'importe quel nom, et regarde le phénomène d'antéposition nominale de l'adjectif comme une caractéristique historique d'ordre littéraire présente au sein d'une certaine langue (et culture) spécifique, le français.

L'étude de Mats Forsgren (1978) sur le placement de l'adjectif en français a comme double but

un examen quantitatif serré portant sur l'usage actuel, tel que celui-ci se reflète dans un échantillon de prose; une discussion des notions trouvées pertinentes pour une explication raisonnable de l'ordre des mots dans le groupe épithétique.<sup>19</sup>

À l'aide de la terminologie de Damourette et Pichon, inspiré de l'étude détaillée de Blinkenberg, et aussi de Heller, Forsgren veut simplifier le problème, et il conclut que les explications sémantiques traitant de la place de l'épithète se réduisent à deux facteurs principaux : le sens de l'adjectif et le rapport substantif-adjectif. Comme les facteurs sont différents (le premier de nature lexématique, le deuxième plutôt logique), Forsgren décide d'utiliser sa propre structure dans la discussion : le groupe épithétique a trois composants : le substantif, l'adjectif et le rapport substantif-adjectif (ou adj-subst.)

Pour atteindre ces prédictions sur la possibilité de réalisation d'un certain ordre (N-Adj ou Adj-N), l'auteur prend en considérations des facteurs lexico-sémantiques (classification, sous-catégorisation des adjectifs et des noms) et logiques (rapport nom-adjectif). Ainsi,

---

<sup>19</sup> Mats Forsgren, *La place de l'adjectif épithète en français contemporain : Étude quantitative et sémantique*, 1978, p. 12

plus le sémantisme du substantif est complexe, plus grande sera la possibilité d'antéposition; inversement, plus l'extension du substantif est grande, plus improbable résultera l'antéposition [...]: *l'éternel truc* – *l'éternelle querelle*, *une incroyable chose* – *une incroyable trahison*.<sup>20</sup>

Forsgren observe aussi l'influence des facteurs d'ordre rythmique et morphosémantique sur le placement de l'adjectif. À la suite d'un examen quantitatif des données, il conclut que le français préfère que le premier terme du syntagme nominal soit plus court que le deuxième – l'ordre de type « masse croissante ». Voici l'illustration de sa classification :

Masses croissantes : *vert paradis*, *signe intéressant*

Masses égales : *audacieux chevalier*, *résumé authentique*

Masses décroissantes : *confortables bus*, *affirmation absurde*

Il remarque que le type « masses croissantes » est « nettement mieux représenté dans les syntagmes présentant l'ordre AS que dans ceux présentant l'ordre SA », et aussi, par les syntagmes déterminés par l'indéfini *un* que par le défini *le*. Il mentionne aussi l'influence des facteurs comme la longueur de l'adjectif et la présence de certains affixes. Cependant, l'auteur est

persuadé que ces facteurs ne sont pas décisifs pour le placement de l'épithète. Pourtant, ils peuvent intervenir secondairement pour souligner l'effet produit par d'autres facteurs plus importants.<sup>21</sup>

L'étude de Forsgren est très utile en ce qui concerne la fréquence de réalisation des combinaisons Adj-N et N-Adj en français, mais il parle encore de classifications et sous-catégorisations des adjectifs et noms, et il semble distinguer des facteurs secondaires impliqués dans le choix de placement de l'adjectif en rapport au nom déterminé. Plus important, il n'explique pas le rapport position-interprétation et ne traite pas de la différence d'interprétation entre l'adjectif préposé et celui postposé.

---

<sup>20</sup> Mats Forsgren, *La place de l'adjectif épithète en français contemporain*, 1978, p. 33

<sup>21</sup> Id., p. 85

Muffy Siegel (1980) traite dans sa thèse de la « distinction accessible intuitivement » entre les types d'adjectifs : ceux qui peuvent être considérés comme relatifs aux noms qu'ils modifient, et les adjectifs considérés comme des modifieurs absolus. L'auteure observe que la distinction relatif/absolu est marquée morphologiquement dans une langue comme le russe, qui présente, pour le même adjectif, une forme longue et une forme courte. En se basant sur les principes catégoriels de la grammaire de Montague, et sur des analyses de type transformationnel, elle observe que les deux types d'adjectifs correspondent à deux types syntactico-sémantiques différents : les adjectifs relatifs se combinent avec des noms communs et génèrent de nouveaux noms communs; les adjectifs absolus sont de simples prédicats à placement invariable. Dans les exemples suivants de Siegel, la forme longue de l'adjectif correspond au sens de « intelligent comme étudiant », et la forme courte à « intelligent en général, dans un sens absolu » :

- (4)                    a. studentka umnaja  
                              *(l')étudiant (est) intelligent*
- b. studentka umna  
                              *(l')étudiant (est) intelligent*

Parmi les sept différences entre les formes courte et longue de l'adjectif en russe, trouvées par Siegel à la suite de ses analyses, il est à noter que les adjectifs longs sont non-intersectifs (ils modifient la référence), qu'ils se trouvent dans les deux positions, prénominale et prédicative et qu'ils ont un sens relatif; par contre, les adjectifs courts se placent seulement en position prédicative et ils ont un sens absolu, ils sont intersectifs (ils modifient le référent) :

"The syntax and semantics work side by side in such a way that, in the absence of special meaning postulates, any two expressions that are the same syntactically will be the same semantically, though not necessarily vice-versa."<sup>22</sup>

Il n'y a pas de distinction court-long pour l'adjectif en roumain, et une certaine suffixation (voir (34)) ne reflète pas l'alternance interprétative du russe. Toutefois, le travail de Siegel est important pour l'observation que les adjectifs qui dénotent un sens absolu se trouvent en position prédicative et que seulement les adjectifs qui présentent un sens relatif, incomplet, peuvent pré-modifier le nom. Le phénomène semble très général et se vérifie dans plusieurs langues européennes.

Dans son étude, basée sur une approche transformationnelle, sur le groupe nominal formé de deux (ou plus) noms juxtaposés, Michèle Noailly (1990) admet l'existence d'une hiérarchie des deux termes d'un syntagme nominal :

Dans la majorité des cas il y a priorité logique évidente du premier substantif sur le second, et l'ordre des mots semble donc un critère décisif pour l'interprétation. [...] La succession substantif-substantif est ainsi un excellent terrain pour l'observation objective de ce phénomène : quand, des deux substantifs, aucun n'a plus que l'autre de tendances, disons de façon un peu simpliste et réductrice « adjectivales », c'est l'ordre des mots et lui seul qui fait comprendre le premier comme nom recteur, et le second comme déterminant du premier. [...] Je pense qu'on a là un argument suffisant pour affirmer – comme la majorité des nombreux linguistes qui ont étudié la place de l'adjectif épithète – que, dans l'organisation systématique du français contemporain, le GN repose absolument sur l'ordre déterminé-déterminant.<sup>23</sup>

La différence entre le comportement du nom et de l'adjectif, comme déterminants du nom modifié dans le cadre du syntagme nominal, est observé en se référant aux travaux de Damourette et Pichon (1911-1930) : « l'adjectif seul peut être en « épanathèse » ou en « épicaathèse » ; le substantif, lui ne connaît que l'épanathèse ».

---

<sup>22</sup> Muffy Siegel, *Capturing the Adjective*, 1980, p. 22

<sup>23</sup> Michèle Noailly, *Le substantif épithète*, 1990, p. 24

Toutefois, l'auteure soutient que l'ordre des mots imposé par l'usage ne se justifie pas totalement par une hiérarchie basée sur une importance relative (le Nom plus important se place en premier), mais accepte d'autres raisons extra-sémantiques, comme la longueur des mots ou « une plus grande facilité des enchainements phonétiques » (p. ex., *l'Alsace-Lorraine* est plus court que *la Lorraine-Alsace*, *l'histoire-géographie*, etc.).

Néanmoins, les exemples utilisés pour illustrer l'arbitraire de l'occurrence des termes dans le syntagme analysé indiquent que la langue enregistre des interprétations sémantiques différentes pour les deux ordres possibles :

« *Les modèles sont des canapés-lits décontractés, mais aussi des lits-canapés confortables* » (Elle, no. 1863, p. 34-35, dans Noailly, op. cit.)

« *Villarceaux... lui plut assez pour devenir bientôt un payeur-favori, ou même un favori-payeur* » (R. Duchene, Ninon de Lanclos, p. 158, ibid.), etc.

Le travail de Noailly ne vise pas le nom modifié par un adjectif et l'interprétation de la combinaison en fonction de la position de l'adjectif dans le syntagme, il touche seulement le groupe réalisé par la succession de deux noms. Cependant, l'étude démontre l'utilité de regarder l'ordre des mots comme signifiant important.

Nicole Delbecque (1990) fait une étude comparative du « complexe comprenant un nom et un adjectif » en français et espagnol, d'un point de vue cognitif. Elle considère que le placement de l'adjectif n'est pas une question de la sémantique du mot, ou des restrictions de sélection sémantique entre le nom et l'adjectif, mais de la construction conceptuelle du groupe nominal vu comme une entité. Son hypothèse présuppose que la structure interne de cette nouvelle entité conceptuelle dépend de l'ordre des mots et du type de l'adjectif. Elle postule que chaque configuration linéaire correspond à une configuration mentale différente:

"The space grammar framework, as developed by Langacker (1983) perceives the variability of linear order as one of the devices that permit alternate structuring of a conceived phenomenon. Concretely, NA and AN ordering are functionally equivalent, but, by the very fact of their contrasting existence, they convey contrasting images, and, therefore, can be said to *globally* differ in meaning. To pass from one order to the other implies "transforming one conceptualization into another that is roughly equivalent in terms of content but possibly quite different in terms of how this content is construed" (Langacker 1983: 46).<sup>24</sup>"

Pour l'auteure, la variation linéaire fonctionne comme un instrument d'ajustement focal, qui permet de placer en dernier l'élément auquel on assigne la prééminence relative; l'élément préposé s'oriente vers le suivant, et le dernier est interprété en fonction du précédent. Elle commente aussi la « règle » qui place le mot court avant le mot plus long dans les langues romanes, en observant que cet ordre dépend du fait que l'élément plus long a tendance à être plus informatif, et prend en considération une influence possible de facteurs additionnels qui peuvent influencer le placement de l'adjectif dans le syntagme nominal, comme l'intonation.

L'approche cognitive du problème de la différence d'interprétation entre les deux combinaisons N-Adj et Adj-N demeure intéressante, mais est trop vague pour répondre à nos attentes.

Louisa Sadler et Douglas J. Arnold, dans leur article de 1994 abordent le problème de la différence interprétative entre l'adjectif prénominal et l'adjectif postnominal en anglais d'un point de vue lexico-syntaxique. Ils observent que l'adjectif prénominal exprime une propriété caractéristique, définitoire, du nom déterminé, pendant que l'adjectif postnominal dénote une qualité ou une propriété

---

<sup>24</sup> Cité dans Nicole Delbecque, "Word order as a reflection of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities and divergences in adjective position". *Cognitive Linguistics*, vol. 1 (1990), p. 355

temporaire du nom : « For example, *navigable rivers* are always navigable, while in *rivers navigable* the postnominal modifier describes a temporary state of the river ».

Ils passent en revue une série d'approches (plutôt syntaxiques) sur le phénomène, soulignent le manque de solutions satisfaisantes présentées par certaines études antérieures, et proposent leur propres idées : les adjectifs prénominaux sont des constructions syntaxiques dites « petites », et forment avec le nom qu'ils modifient des constructions du même type, « petit » (des constructions dont la racine est une projection de niveau zéro, et qui contient seulement des projections de niveau zéro); les adjectifs postnominaux sont des constructions syntagmatiques normales, et forment des constructions normales avec le nom modifié :

"The interpretive differences follow if we assume that N's denote properties that are in some sense 'coherent'. In (83b - *rivers navigable*) there will be one coherent property (that of being a river), and a separate property (the property of being navigable). On the other hand (83a - *navigable rivers*) involves a coherent property of being a 'navigable river'. Of course, this property is formed out of two other properties (that of being a river, and of being navigable), but we suggest that combining the words into an N<sup>0</sup> corresponds to combining the associated properties into a single property.<sup>25</sup>"

Les auteurs notent donc une différence interprétative entre les deux positions en anglais qui a souvent été observée par d'autres auteurs qui étudiaient le français.

Guglielmo Cinque (1994) propose une solution syntaxique pour rendre compte de la position de l'Adjectif vis-à-vis du Nom modifié. Il soutient que, contre les apparences, la position structurale de base de l'Adjectif est la même pour les langues romanes que pour les langues germaniques, soit à gauche du Nom déterminé, et que la position de surface est due à la montée du N en langues Romanes à une tête fonctionnelle intermédiaire entre N et D.

---

<sup>25</sup> Louisa Sadler and Douglas J. Arnold, "Prenominal adjectives and the phrasal/lexical distinction". *Journal of Linguistics*, vol. 30, No. 1 (Mar., 1994), p. 222



Cinque utilise aussi une classification des Adjectifs : Thématiques, Attributifs et Prédicatifs. Suivant les analyses de Bernstein (1992) et Zamparelli (1993), il pose une distinction catégorielle entre les adjectifs prénominaux, qui apparaissent plutôt en positions de tête, et les adjectifs postnominaux, qui sont des projections maximales. Mais il suggère que seulement certains adjectifs prénominaux sont des têtes : les adjectifs qui se situent nécessairement en position prénominale, au moins avec une interprétation particulière, et qui se différencient des adjectifs qui ne sont pas des têtes, qui peuvent donc également apparaître en position postnominale, par des propriétés particulières:

1. Ils ne peuvent pas être utilisés en position prédicative.
2. Ils ne peuvent pas être modifiés.
3. Ils ne peuvent pas entrer dans des constructions nominales elliptiques.

L'auteur note que la discussion est loin d'être conclue, qu'il y a encore certaines questions sans réponse, et que le problème le plus important reste l'existence du déclenchement du mouvement du N dans les langues romanes contre son absence dans les langues germaniques. Il envisage une solution possible:

"A plausible line would consist in relating it to an independent morphological difference between Romance and Germanic words, namely to the fact that number and gender features are expressed in Romance, but not in Germanic, through an uneliminable component of the morphological word: the word-marker (Harris 1991). By further assuming that, in relation to that, the corresponding functional heads of gender and number in Romance have strong features, which need to be checked already in the syntax (Chomsky 1993), one would force the Romance N to move two heads higher in overt syntax.<sup>26</sup>"

En somme, Cinque offre une solution très incomplète, avec des classifications peu révélatrices.

---

<sup>26</sup> Guglielmo Cinque, "On the Evidence for Partial N-Movement in the Romance DP". Dans : *Paths Towards Universal Grammar* (Cinque, Guglielmo, Jan Koster, Jean-Yves Pollock, Luigi Rizzi et Raffaella Zanuttini, eds.), 1994, p. 105-106



Violeta Demonte (1999) cherche une solution syntaxique au problème du placement de l'adjectif dans le cadre du syntagme nominal. Elle mentionne la grande quantité de travail qui a été fait dans le domaine :

"UG proposals concerning the syntax of attributive adjectives [...] are numerous and diverse, even if we consider only those framed within recent phrase structure theory [...]. It would take too long to review all these previous works, but what we can certainly assert after a close look at them is that the situation is magmatic, suggesting that principles in the field are not as restrictive as we desire them to be, and demanding extreme parsimony in motivating any part of our proposals.<sup>27</sup>"

Dans son étude sur l'espagnol, l'auteure examine les adjectifs prénominaux qualitatifs et modaux, dans le cadre d'une analyse « non-uniforme », qui présuppose une relation assez stricte entre la position de l'adjectif et son interprétation. Elle soutient que la position prénominale de l'adjectif qualitatif est le résultat d'un mouvement de l'adjectif généré en position postnominale au niveau d'une projection fonctionnelle DegP, quand il est marqué avec un trait [+Deg]. Pour son analyse, l'auteure délimite les adjectifs en quatre classes, conformément à l'entité sémantique qu'ils modifient : 1. modaux épistémiques, qui établissent le monde possible pour évaluer la vérité de la variable référentielle (*posible, necesario*, etc.) 2. intensionnels (intensifieurs, restrictifs et évaluatifs), qui focalisent sur l'attribut indiqué par le Nom (*completo, perfecto*, etc.) 3. circonstanciels, qui attachent une position spatio-temporelle dans la grille-thêta du Nom (*el actual presidente*, etc.) et 4. qualitatifs non-restrictifs, qui lient la référence du Nom (*un prudente abogado*, etc.).

Nous avons observé et apprécié une certaine correspondance entre les caractéristiques des classes des adjectives considérés par l'auteure et les éléments du réseau dénotatif du nom présents dans notre analyse (voir 2.2.1).

---

<sup>27</sup> Violeta Demonte, "A minimal account of Spanish adjective position and interpretation". Dans: *Grammatical Analyses in Basque and Romance Linguistics* (Franco, Jon, Alazne Landa and Juan Martin, eds.), 1999, p. 45

Comme dans le cas antérieur, nous considérons qu'une solution essentiellement syntaxique pour le problème de l'interprétation de la modification adjectivale du nom n'est pas appropriée (voir 2.2.3) et les différentes classifications et sous-classifications de l'adjectif sont purement descriptives et peu explicatives.

En conséquence, nous nous sommes orientés vers une approche combinant sémantique et syntaxe, qui peut expliquer de façon plus claire la différence entre l'interprétation de la combinaison Adj-N et celle de N-Adj.

### 1.3 Objectifs

L'objectif général de notre recherche est de comprendre comment fonctionne la modification adjectivale en général et, en particulier, en roumain, dans le syntagme nominal.

Plus précisément, nous avons l'intention de décrire les moyens (syntaxiques, morphologiques, phonologiques, etc.) choisis par la langue roumaine pour exprimer une relation entre un adjectif et un nom, et comprendre comment s'interprète chacun des moyens découverts.

En même temps, nous nous proposons de vérifier si l'hypothèse de la compositionnalité fonctionne pour la modification adjectivale en roumain, à savoir, si chaque forme utilisée en roumain pour exprimer une relation entre un adjectif et un nom correspond à une relation sémantique particulière entre l'adjectif et le nom, et si on peut expliquer de façon systématique ces correspondances entre la forme et le sens.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre souligne l'importance d'une analyse monosémique, où l'adjectif doit être regardé en dehors de n'importe quelle classification et dont l'interprétation ne dépend pas du nom qu'il modifie. Il présente aussi les principes et l'illustration de l'analyse de Bouchard, développée sur les principes de la Grammaire de Montague, et argumente les avantages de l'approche que nous avons choisie.

#### **2.1 L'hypothèse monosémique et universelle**

L'étude de Linda Waugh est aussi importante au niveau méthodologique. L'auteure apprécie les solutions ingénieuses et les analyses très profondes des études mentionnées dans son recueil, mais en même temps, elle souligne leur manière insatisfaisante de traiter le problème. Comme base pour la critique de ces études, elle développe la théorie du langage et du sens de l'école structuraliste de Prague, mise en relief par le travail de Roman Jakobson, et offre ses propres analyses du phénomène.

Dans son approche, l'auteure pense, entre autres, qu'une bonne analyse ne doit pas restreindre les données artificiellement, elle doit rendre compte de toutes les données, vérifiées dans le cadre du système (« langue ») en tenant compte de la productivité du phénomène, de la créativité de la langue qui peut générer des nouvelles combinaisons (« parole ») dans des contextes nouveaux, ce qui permet

abstraire du particulier et traiter le phénomène d'un point de vue général et universel. Elle considère qu'une analyse sémantique (et non stylistique) dans le cadre d'une théorie qui présuppose que n'importe quel adjectif peut modifier n'importe quel nom en français soit la plus appropriée. Les solutions phonologiques proposées dans les travaux antérieurs – accent, rythme, etc., ne peuvent donc pas rendre compte toutes seules de la position de l'adjectif vis-à-vis du nom modifié.

Dans son interprétation de la différence sémantique entre les cas où l'adjectif se trouve avant et après le nom, Waugh assume que l'adjectif reste le même item lexical, qui ne change pas de sens selon sa position relative au nom, contrairement à ce que d'autres auteurs ont proposé dans leurs études. Elle affirme qu'en postposition, l'adjectif modifie le nom comme il modifierait tout autre nom (comme partie de discours), et pas comme un nom avec un sens lexical spécifique. En préposition, où l'adjectif modifie le nom pas seulement comme partie de discours, mais comme un nom avec un sens lexical particulier, les traits distinctifs du nom auraient déjà cumulé avec les traits de la partie de discours Nom pour former un item lexical particulier avant que la modification se produise. Ainsi, en postposition,

"the adjective modifies the substantive either as a substantive or as a lexical morpheme – in the case of *menteur furieux*, the *menteur* may be *furieux* either as a substantive (that is, as an independent entity – hence the *menteur* may be *furieux* as a human being, a person, a man, etc.) or he may be *furieux* as a *menteur*. In pre-position, however, the *menteur* will be *furieux* as a *menteur* only and not as a human being, man, etc. The *furieux*-ness will then be interpreted as being that type of *furieux*-ness specifically found as a quality of a *menteur*.<sup>1</sup>"

## 2.2 Une analyse compositionnelle

### 2.2.1 *Le propos*

Bouchard développe aussi une hypothèse monosémique. Son analyse compositionnelle démontre que la différence d'interprétation correspondant à la

---

<sup>1</sup> Linda Waugh, *A Semantic Analysis of Word Order*, 1977, p. 99

différence distributionnelle de l'adjectif est, toujours, la même : en français, l'adjectif postnominal modifie tout l'ensemble du réseau des éléments dénotatifs du nom, tandis que l'adjectif prénominal porte seulement sur un sous-élément du réseau. L'auteur mentionne qu'il y a de nombreux scientifiques qui ont essayé de fournir des analyses qui traitent la compositionnalité. Toutefois, les diverses solutions proposées résolvent le problème de la compositionnalité seulement d'une manière technique. Les stratégies techniques présentées ci-dessous n'arrivent pas à une solution satisfaisante :

"But previous analyses of adjectival modification all have in common that they add various covert elements and operations to the theory (new lexical categories of adjectives or nouns, new syntactic categories, multiple lexical entries for some adjectives, new movement operations triggered by new functional features, etc.). [...] Compositionality that is merely technical loses the motivation for the principle, i.e., to explain how a human being understands a newly encountered sentence, since we are never sure what elements are present, or what their individual meaning is."<sup>2</sup>

Pour répondre à cette exigence de compositionnalité stricte, Bouchard propose un modèle où le sens de toutes les combinaisons d'adjectifs et de noms découle strictement des éléments présents, soit l'adjectif, le nom et la façon dont ils se combinent. Point crucial, il assume que tous les adjectifs sont intersectifs. Les adjectifs traditionnellement analysés comme subsectifs ou intentionnels, qui ne semblent pas intersectifs, attribuent en fait des propriétés qui sont compatibles seulement avec une sous-partie du nom : ils intersectent donc, mais uniquement, avec cette sous-partie du nom.

Conformément à la Grammaire de Montague<sup>1</sup>, le réseau des éléments dénotatifs du nom inclut :

- l'élément central, une fonction caractéristique  $f$  qui fournit la propriété qui interprète le nom (« le cœur du sens », la mesure du degré auquel un référent correspond à un certain concept).

---

<sup>2</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p. 9

- une spécification d'un intervalle de temps  $i$ , qui indique le moment où  $f$  se vérifie.
- une indication du monde possible  $w$  qui porte sur la possibilité de réalisation de  $f$  dans le monde « actuel » ou dans un autre monde imaginaire.
- une fonction d'attribution de variable  $g$ , qui permet de déterminer la valeur de vérité de la formule finale en associant chaque variable à une certaine entité dans le modèle.

Ce réseau d'éléments détermine l'ensemble des choses qui ont la propriété d'être un  $f$  en  $w$  à  $i$ , l'extension d'un nom, et  $g$  en détermine la dénotation.

Bouchard démontre que l'adjectif intersecte avec l'ensemble du réseau des éléments dénotatifs du nom, ou seulement un des sous éléments, dépendant de la position que l'adjectif occupe dans le syntagme nominal. En position postnominale, l'adjectif modifie tout le réseau; en position prénominale, l'adjectif modifie un des sous éléments avec lequel sa sémantique est compatible. L'approche est donc strictement compositionnelle, et monosémique: l'adjectif ne change pas de sens, mais de cible de modification selon sa position, donnant une impression de changement de sens.

### 2.2.2 Une illustration

- (5)                      a. *église ancienne*  
                               b. *ancienne église*

L'adjectif *ancienne* n'a pas deux entrées lexicales, mais il ne se trouve pas en relation avec la même unité sémantique du nom dans les deux cas. Postnominal, *ancienne* se combine avec tout le réseau d'éléments de *église* : la classe de choses qui ont la propriété d'être une église en  $w$  à  $i$  est intersectée avec la classe déterminée par la propriété « ancienne, âgée », d'où on obtient l'interprétation d'une église qui est ancienne, vieille.

Prénominal comme en (5.b), l'adjectif modifie seulement le sous-élément auquel peut s'appliquer la propriété temporelle « âgée », soit l'intervalle de temps  $i$  pour



lequel se vérifie la fonction caractéristique  $f$  « église ». L'intervalle  $i$  est défini sur la base du point de référence « maintenant », donc l'interprétation de *ancienne* appliquée à  $i$  de *église* est « quelque chose caractérisée comme une église pour un intervalle de temps du passé », une « ex-église ». L'adjectif, intersectif en position postnominale, reçoit une interprétation intensionnelle en position prénominale.

(6) a. *les présents directeurs*

b. *les directeurs présents*

Dans ce cas, *présents* indique la correspondance en matière de temps ou d'espace avec un autre élément. En position prénominale (6.a), *présents* s'applique à l'intervalle de temps  $i$  et indique que la propriété d'être *directeurs* est valable maintenant. En (6.b), *présents* s'applique à tout le réseau d'éléments de *directeurs*, la dénotation du nom, et indique que les individus mentionnés se trouvent ici, maintenant.

(7) a. *habile chirurgien*

b. *chirurgien habile*

En position prénominale, *habile* s'applique seulement à la propriété qui interprète le nom *chirurgien*, d'où on tire l'interprétation de « chirurgien qui est considéré habile en termes de sa profession ». En position postnominale, l'intersection de *habile* avec tout le réseau des éléments de *chirurgien* nous offre l'interprétation de « un chirurgien, qui est habile, mais il peut l'être dans un autre domaine que la chirurgie ».

### 2.2.3 Les arguments

Plusieurs auteurs ont essayé, sans succès, de fournir une analyse compositionnelle satisfaisante de la modification adjectivale. Les solutions ont été diverses : des solutions sémantiques<sup>II</sup>, qui, par exemple, assignent aux items lexicaux

(spécialement aux adjectifs) plus d'un sens. D'autres auteurs préfèrent augmenter la sémantique du Nom, pour permettre à l'Adjectif de s'en combiner de plusieurs façons différentes. Bouchard mentionne le cas de Pustejovski (1995), qui adopte l'observation familière que le sens d'une combinaison Adj-N semble souvent être plus riche qu'une simple conjonction. Il assume un rôle important de la qualia dans la modification adjectivale :

"Rather than saying that adjectives are multiply polysemous and change their meaning depending on the noun they modify, he assumes that the meaning differences arise from the semantic complexity of the noun. In particular, he assumes that the semantic make up of a noun includes what he calls "qualia", subelements which include specifications such as the object's appearance, how it comes into being, how it is used, and so on.<sup>3</sup>"

Pustejovski est suivi par Jackendoff (1997), et par Beard (1991), qui propose une analyse similaire, mais dans les termes des caractéristiques sémantiques sous-lexicales inhérentes du type trouvé chez Jackendoff (1983, 1987). D'autres ont choisi des solutions syntaxiques, qui proposent des entrées lexicales additionnelles pour les items lexicaux, ou de nouvelles catégories lexicales et/ou fonctionnelles; et encore de nouvelles règles pour construire les expressions ou relier les expressions sémantiques aux expressions syntaxiques.

Ces solutions ne font que compliquer le lexique par l'introduction imprévisible de plusieurs entrées pour rendre compte des nombreuses exceptions :

"As Siegel (1980: 56) notes, "a doublet theory considerably complicates the lexicon." Indeed, as soon as more than one entry is admitted for a lexical item, any counterexample to the predicted behaviour of the item can be attributed to yet another entry. Explanation is reduced to an uninformative list.<sup>4</sup>"

Pour rendre compte du problème soulevé par le fait que la modification adjectivale n'est pas toujours intersective et peut avoir différents genres d'interprétations, les analyses enrichissent l'inventaire des catégories, en divisant les

---

<sup>3</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p.16-17

<sup>4</sup> Id., p. 21



adjectifs en sous-classes. Ces classifications des adjectifs dans plusieurs classes qui se comportent différemment impliquent que la même distribution de surface provient des différentes positions structurales de l'adjectif, et, par conséquent, la multiplicité des relations entre un adjectif et un nom suggère un comportement non-unifié de la catégorie adjectivale :

"Siegel (1980: 56) notes, a theory which treats subclasses of adjectives quite differently from one another "generalizes the strange claim that adjectives do not form any kind of unified category." This is even more critical when there is a proliferation of adjectival classes and functional categories.<sup>5</sup>"

L'adjectif en français précède ou suit le nom modifié. Cette différence correspond toujours à une différence d'interprétation. L'analyse compositionnelle de Bouchard démontre que la différence sémantique est toujours la même : l'adjectif postnominal s'applique à tout le réseau du nom, pendant que l'adjectif prénominal s'applique seulement à un sous-élément de ce réseau. Toutefois, l'analyse échappe aux critiques de Siegel car elle ne permet que la modification des sous-éléments *f*, *i*, *w*, *g* communs à tous les noms, mais pas à des éléments spécifiques au sens lexical d'un nom particulier internes à ceux-ci :

"Like Katz (1964), Pustejovski (1995), Beard (1991) and Jackendoff (1997), I allow an ADJ to modify only a subpart of N. However, there is a fundamental difference with these analyses: I do not allow modification of elements internal to the characteristic function *f* providing the property that interprets the N, but only modification of *f* itself, as well as *i*, *w*, *g*. These are not context-dependent notions like qualia, but general, nondefeasible subparts that all common nouns have.<sup>6</sup>"

De cette manière, Bouchard évite le problème de polysémie multiple créée par la « défaisabilité » des structures de qualia et les caractéristiques sémantiques sous-lexicales présentes dans les analyses d'autres auteurs :

---

<sup>5</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p. 21

<sup>6</sup> Id., p. 65

"[...] qualia structures and sublexical semantic features are defeasible, they may be added on the basis of contextual information, and they may be inert due to contextual reasons. The fact that the relevance of qualia structures and semantic features appears to be unpredictable on a strictly linguistic basis means that this kind of semantic approach fares no better than one which assumes that adjectives are multiply polysemous and change their meaning depending on the noun they modify: The use of qualia and inherent features simply transfers the problem of polysemy onto the N, with no linguistic criteria on which to rely. [...] This strategy is implicit in most decompositional analyses. It fails because it is based on reference, hence on context, and qualia/features are defeasible in context, as Ziff and Pustejovski observed.<sup>7</sup>"

La théorie de Bouchard pose que tous les adjectifs sont strictement monosémiques et leur interprétation est compositionnelle:

"The differences in the semantic properties being attributed [...] (are) a lexical characteristic of each ADJ: the fact that the semantics of some ADJs is applicable to the time interval *i* of N, for example, is on a par with the fact that the semantics of a certain ADJ is compatible with an N such as *person*, others with *table*, others again with *idea*.<sup>8</sup>"

Un autre grand avantage de l'analyse de Bouchard est qu'elle permet de rendre compte de tous les autres facteurs « hétérogènes »<sup>III</sup> reliés au placement de l'adjectif, qui sont présentés par d'autres analyses comme indépendants l'un de l'autre ou des propriétés centrales de la modification adjectivale. En effet, tous ces facteurs dérivent de la compatibilité de l'adjectif avec tout le réseau sémantique du nom, ou seulement avec un sous-élément de ce réseau. Par exemple, les adjectifs provenant des participes passés préfèrent la position postnominale parce que, étant dérivés de verbes, ils relèvent d'un processus; et un processus peut être assigné seulement à un élément avec une référence potentielle, qui est déterminée par tout le réseau sémantique du nom, pas seulement une sous-partie. La fréquence plus élevée des adjectifs courts en position prénominale s'explique par le fait que ces adjectifs présentent normalement un sens plus large, et les adjectifs longs un sens plus spécialisé; et l'adjectif avec un

---

<sup>7</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p. 24-25

<sup>8</sup> Id., p. 65

sens plus large est plus susceptible d'exprimer une propriété inhérente et apparaître devant le nom.

Pour notre travail, dû à ses avantages tant théoriques que méthodologiques, nous allons adopter l'approche de Bouchard, et nous allons l'appliquer au roumain pour vérifier l'hypothèse monosémiste et universelle de modification adjectivale visée par nos objectifs.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE ET ANALYSES

Cette partie du travail présente les méthodes utilisées pour choisir et traiter les données. Nous décrivons quelques caractéristiques du syntagme nominal roumain et exposons les analyses de l'interprétation de l'adjectif dans le cadre du syntagme nominal.

#### **3.1 Recueil et traitement des données**

La théorie que nous avons adoptée pour notre analyse propose que n'importe quel adjectif puisse modifier n'importe quel nom. Pour démontrer les principes objectifs et unitaires de ses analyses, Bouchard a recours, dans son livre, à une classification générale, traditionnelle, de l'adjectif. Cela lui permet de vérifier exhaustivement tous les types de combinaisons présentes dans la langue.

Pour cette raison, notre analyse sur le roumain a été organisée selon la classification de l'adjectif utilisée par Bouchard dans ses analyses sur le français; cette classification n'est pas spéciale, inédite, mais une classification fréquemment rencontrée dans les études sur plusieurs langues, dont les langues romanes, comme le roumain. En vérifiant toutes les sous-catégories possibles présentes dans la grande classe des adjectifs, nous avons extrait quelques exemples, considérés comme les plus représentatifs, prototypiques, pour chaque sous-catégorie.

Dans le cadre de notre analyse, quand la langue nous l'a permis, nous avons choisi les exemples roumains les plus proches phonologiquement et sémantiquement de l'illustration pour le français, pour faciliter la tâche du lecteur francophone. Au besoin, nous avons aussi choisi, en nous basant sur notre intuition de locuteur natif, d'autres adjectifs et noms, et nous les avons combinés selon les processus de l'analyse adoptée.

À l'occasion du séjour effectué en Roumanie pendant l'été 2010, nous avons rencontré des spécialistes qui travaillent dans le domaine, dans le but de compléter la bibliographie. Cela nous a donné la possibilité de discuter de l'interprétation adjectivale avec des professionnels roumains. À la même occasion, nous avons eu la chance de faire examiner par plusieurs locuteurs natifs les exemples choisis; de même, nous avons aussi vérifié partiellement les données auprès des linguistes roumains qui travaillent dans notre Département : Stanca Someșfălean et Călin Batori. Nous aimerions aussi mentionner la contribution bénévole et d'une grande importance des professeurs Alexandra Cornilescu, Mihai Moraru de l'Université de Bucarest, Doina Lecca de l'Université Concordia de Montréal et du professeur émérite Ilie Voinea de Buzău, Roumanie.

Le questionnaire en Annexe a été présenté à quelques locuteurs roumains habitant en Europe et aussi au Québec, professionnels de la langue roumaine, mais aussi aux sujets sans ou avec peu de connaissances linguistiques. Le but de notre travail n'a pas été d'obtenir des résultats statistiques sur la fréquence d'occurrence de certaines expressions ou combinaisons N-Adj. Nous avons plutôt regardé le facteur qualitatif de la réaction du locuteur natif envers la différence interprétative associée à l'ordre des constituants dans le syntagme nominal. Nous n'avons pas pris en compte toutes les réponses de tous les individus qui ont accepté de répondre à nos questions, ni n'avons adressé toutes les questions mentionnées dans le questionnaire à chaque individu rencontré car certains avaient un niveau de littératie qui créait de la difficulté avec certains exemples à l'écrit.

La contribution de nos co-nationaux nous a aidé à commenter quelques exemples choisis pour leur problématique spécifique liée à la langue roumaine, et a été mentionnée dans le cadre de la partie concernant les Analyses, quand cela a été nécessaire.

### 3.2 Le syntagme nominal en roumain

Le nom en roumain présente trois genres: masculin, féminin et neutre. Le neutre se définit par la forme de masculin au singulier et la forme de féminin au pluriel. L'adjectif s'accorde avec le nom déterminé en genre, nombre et cas et morphologiquement, selon la variation pour nombre et genre, il peut présenter quatre formes (pour les cas Nominatif-Accusatif):

(8)	masc.sg.	fem.sg.	masc.pl.	fem.pl.
	a. bun	bună	buni	bune
	<i>bon</i>	<i>bonne</i>	<i>bons</i>	<i>bonnes</i>
	b. greu	grea	grei	grele
	<i>lourd</i>	<i>lourde</i>	<i>lourds</i>	<i>lourdes.</i>

trois formes :

(9)	masc.sg.	fem.sg.	masc.pl.	fem.pl.
	a. lung	lungă	lungi	lungi
	<i>long</i>	<i>longue</i>	<i>longs</i>	<i>longues</i>
	b. strălucitor	strălucitoare	strălucitori	strălucitoare
	<i>brillant</i>	<i>brillante</i>	<i>brillants</i>	<i>brillantes.</i>

deux formes :

(10)	masc.sg.	fem.sg.	masc.pl.	fem.pl.
a. tare	tare	tari	tari	
<i>dur</i>	<i>dure</i>	<i>durs</i>	<i>dures</i>	
b. viori	viorie	viori	viorie	
<i>vif</i>	<i>vive</i>	<i>vifs</i>	<i>vives</i>	
c. tenace	tenace	tenaci	tenace	
<i>tenace</i>	<i>tenace</i>	<i>tenaces</i>	<i>tenaces</i>	
d. verzui	verzuie	verzui	verzui	
<i>verdâtre</i>	<i>verdâtre</i>	<i>verdâtres</i>	<i>verdâtres</i>	

ou il peut être invariable (surtout pour des mots de l'ancien roumain, des adjectifs provenant d'adverbes, ou des emprunts) :

(11)	a. cumsecade,	b. bine,	c. bej,	d. efficace,	e. pane
	<i>honnête,</i>	<i>bien,</i>	<i>beige,</i>	<i>efficace,</i>	<i>pané.</i>

Comme l'a observé Cornilescu (2005) et d'autres auteurs roumains (Al. Graur), la variation et la distribution des différentes formes présentées est le résultat de certaines homonymies.

Du point de vue de la position de l'adjectif vis-à-vis du nom déterminé, la majorité des auteurs roumains présentent l'adjectif comme normalement postpositionné, la position préminale étant considérée une invention ou à tout le moins une influence de la langue française, position renforcée à travers le XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>1</sup> En général, la position préminale de l'adjectif en roumain est considérée plus limitée qu'au sein des autres langues Romanes<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Al. Graur, 1933, cité dans Alexandra Cornilescu, "The Adjectival Phrase inside the DP", Manuscrit, 2005, p. 2-3

Comme en français, le Det est un clitique placé sur le premier mot du syntagme nominal, sauf l'article défini, qui, en roumain, s'attache aussi au premier constituant (soit N ou Adj) de l'expression nominale, mais en position enclitique (dans les exemples suivants, nous avons combiné deux adjectifs avec deux noms différents, un masculin et l'autre féminin, pour mettre en relief la richesse de la forme, le marquage complet de nombre et de définitude selon le genre au Nominatif-Accusatif, sans remarque, pour le moment, sur la différence d'interprétation entre les syntagmes obtenus) :

- (12)
- a. (un) nor alb / (un) alb nor  
*(un) nuage blanc / (un) blanc nuage*
  - b. (niște) nori albi / (niște) albi nori  
*(des) nuages blancs / (des) blancs nuages*
  - c. (o) casă curată / (o) curată casă  
*(une) maison propre / (une) propre maison*
  - d. (niște) case curate / (niște) curate case  
*(des) maisons propres / (des) propres maisons*
- (13)
- a. norul alb / albul nor  
*nuage-le blanc / blanc-le nuage*
  - b. norii albi / albi nori  
*nuages-les blancs / blancs-les nuages*
  - c. casa curată / curata casă  
*maison-la propre / propre-la maison*
  - d. casele curate / curatele case  
*maisons-les propres / propres-les maisons*

Comme nous allons maintenant le voir, le plus important est le fait que le phénomène du changement de sens relié au changement de position de l'adjectif par rapport au nom, rencontré en français, se produit aussi dans la langue roumaine.



### 3.3 Analyses

#### 3.3.1 *Le cas standard – le contraste fort*

Les exemples utilisés par Bouchard pour bien illustrer la différence d'interprétation offerte par l'application de la propriété exprimée par l'Adj aux différents composants du réseau nominal trouvent leurs équivalents aussi en roumain. Par exemple, pour *presupus spion* (« présumé espion »), en position prénominale, l'Adj *presupus* ne s'applique pas à l'extension de *spion*, nous n'avons pas affaire à une intersection d'une série de choses avec la série de choses qui a la propriété d'être un espion en *w* à *i*. *Presupus* porte sur un élément, compatible sémantiquement, du réseau des éléments en interaction qui détermine la dénotation de l'expression avec *spion*.

Deux sous-éléments du réseau dénotatif du N sont sémantiquement compatibles avec *presupus* : la fonction caractéristique *f* de *spion*, et la fonction d'attribution de variable *g*. Conséquemment, il y a deux interprétations possibles pour le syntagme. La première interprétation, où *presupus* s'applique à la fonction caractéristique *f*, est qu'il y a une personne, dont on ne doute pas l'existence, mais qui n'a pas la propriété *spion* : elle est faussement accusée d'être un espion. Dans le deuxième cas, *presupus* s'applique à la fonction *g* d'attribution de variable : on soupçonne la présence, l'existence d'un espion par certains indices, mais, en fait, on se trompe, il n'y pas d'espion du tout.

Pour mettre en évidence la différence interprétative des deux cas présentés, Bouchard montre qu'elle ressort si on nie les deux allégations, ce que nous allons reprendre pour le roumain :

- (14)
- a. Acest presupus spion nu este spion.  
Ce présumé espion n'est pas espion.
  - b. Acest presupus spion nu există.  
Ce présumé espion n'existe pas.

La différence interprétative associée à la différence de position de l'adjectif autour du nom est aussi très bien illustrée par un exemple contenant un adjectif quantitatif, où les structures sont parfaitement équivalentes au français :

- (15)           a. o femeie singură  
                  *une femme seule*
- b. o singură femeie  
                  *une seule femme*

En position postnominale, l'adjectif *singură* indique qu'il y a un seul référent dans le contexte; dans cette position, il modifie tout le réseau dénotatif du nom *femeie*, sa dénotation. En position prénominale, l'adjectif indique qu'il y a une (seule) personne qui présente la propriété caractéristique d'être une femme, il porte seulement sur la fonction caractéristique du nom. Comme Bouchard le remarque, un homme pourra être présent dans le contexte b., mais non en a. Et, en plus, comme l'Adj ne modifie pas le même élément dans les deux positions, la construction contenant le même adjectif deux fois est possible et a du sens :

- (16)           a. Singura femeie singură s-a izolat într-un colț.  
                  *La seule femme seule s'est isolée dans un coin.*

Un autre bon exemple pour illustrer la différence d'interprétation du syntagme nominal reflétée par la différence de placement de l'adjectif est la construction

- (17)           a. operă de artă autentică  
                  *chef d'œuvre authentique*
- b. autentică operă de artă  
                  *authentique chef d'œuvre,*

qui exprime un jugement positif du locuteur. L'adjectif *autentică*, en position postnominale indique que l'entité dénotée par le nom a été correctement identifiée,

reconnue comme un chef d'œuvre, il n'y a pas de doute sur son authenticité. En position prénominale, l'adjectif *autentică* indique que, de son point de vue, le locuteur considère le produit comme un vrai, un réel chef d'œuvre, même s'il n'est pas encore généralement reconnu pour autant; dans ce cas, l'adjectif ne s'applique pas à la dénotation, mais seulement à la fonction caractéristique.

### 3.3.1.1 *Adjectifs quantitatifs*

Nous avons déjà analysé l'exemple de « la seule femme seule », présenté comme un cas où la différence d'interprétation entre les deux instances du syntagme nominal N-Adj et Adj-N est bien évidente; voici un autre exemple, représentatif pour le roumain comme pour le français :

- (18)           a. *familii numeroase*  
                  *familles nombreuses*
- b. *numeroase familii*  
                  *nombreuses familles*

Quand l'adjectif *numeroase* se trouve en position postnominale, l'intersection des choses qui présentent plusieurs éléments avec la série dénotée par le nom *familii* s'interprète par des familles qui sont formées par plusieurs membres. Trouvé en position prénominale, l'adjectif *numeroase* indique qu'il y a plusieurs instances de ce type d'éléments, plusieurs familles.

Pour bien révéler le contraste, Bouchard a recours à d'autres exemples, en comparant avec la situation où le nom ne dénote pas une entité de type collectif, mais un élément singulier. Les exemples suivants montrent qu'on trouve les mêmes nuances en roumain.

(19)

c.# indivizi numeroși  
*des individus nombreux*

d. numeroși indivizi  
*de nombreux individus*

e. o familie numeroasă  
*une famille nombreuse*

f.# o numeroasă familie  
*une nombreuse famille*

g. numeroasele familii numeroase  
*les nombreuses familles nombreuses*

On voit que l'adjectif en position postnominale se combine très bien avec le nom qui dénote une (ou des) entité(s) formée(s) par plusieurs éléments, comme en (18a) et (19e). Mais si le nom ne dénote pas des objets qui sont conçus comme avant plusieurs éléments, il n'est plus compatible avec l'utilisation postnominale de l'adjectif *nombreux*. En contrepartie, la position prénominale de l'adjectif permet la combinaison avec un nom qui dénote n'importe quel type d'entité, à condition que ce soit au pluriel, qu'il y ait plusieurs éléments du type mentionné (voir (18b) et (19d)); en revanche, elle ne permet pas la construction avec un nom au singulier, comme en f. Si les conditions pour les deux interprétations, postnominale et prénominale, sont vérifiées, l'adjectif peut donc apparaître doublement comme en g.

### 3.3.1.2 Adjectifs évaluatifs (subsectifs)

Considérons un adjectif évaluatif typique comme *bun*.

(20)

a. bun șef  
*bon chef*

b. șef bun  
*chef bon*

En roumain, *șef* n'a pas de connotation culinaire, l'interprétation du nom est seulement celle de « supérieur hiérarchique, *boss*-angl. », mais cela n'influence pas du tout les résultats de l'analyse.

Bouchard remarque que, en position prénominale en français, l'adjectif est évalué sur une échelle interne, l'échelle du nom : il dit quelque chose de la propriété exprimée par le nom. Nous avons le même effet en roumain.

Ainsi, en a., un *bun șef* doit être bon comme « boss », dans son activité de dirigeant: savoir donner des ordres, administrer une équipe de subordonnées avec succès, etc. Dans ce cas, l'adjectif *bun* porte sur la fonction caractéristique, la propriété qui interprète le nom.

De l'autre côté, en b., la qualité d'être *bun* s'applique sur une échelle plus large, et le « boss » devient bon comme être humain, l'adjectif postnominal est associé à une échelle supérieure, externe, et il détermine la série des individus caractérisés.

Le modèle proposé par Bouchard s'applique donc parfaitement ici. Quand un adjectif « scalaire » comme *bun* est prénominal, il modifie un sous-composant interne du réseau dénotatif du nom, la fonction caractéristique, d'où l'interprétation de « bon comme un N ». En position postnominale, un adjectif scalaire modifie tout le réseau dénotatif du nom, et l'interprétation devient « bon en général ».

Pour faire le point, les mots de l'auteur se révèlent les meilleurs :

"Summarizing [...], a prenominal "evaluative" ADJ combines semantically with a subpart of the network of the N, specifically, the characteristic function, and they form a complex *f* which defines a newly created natural class: this is what derives the impression of an internal scale for the evaluation. When postnominal, the ADJ modifies the whole network of the N, hence the external scale effect. This meaning difference between prenominal and postnominal placement of the ADJ is systematic and is the same as with other classes of ADJs.

In the argumentative use of an evaluative ADJ, the appreciation of the speaker pertains to the properties expressed by the characteristic function of the N: so the appreciation ears on the intension of the N, and as predicted by the analysis, the ADJ must appear in prenominal position in French. Moreover, the basis for the evaluation varies enormously and depends on elements of the background knowledge. Any attempt to incorporate these factors into grammar by means of qualia or sublexical semantic features would require a costly apparatus reduplicating properties that are present in our CI system independently of language. We saw [...] that this costly reduplication also holds for cases in which there is a typical use, such as *un bon couteau* 'a good knife'. As Stati (1979:70) remarks, *un bon couteau* does NOT mean the same thing as a knife that cuts efficiently: a speaker of French can understand the meaning of *un bon couteau* without knowing what knives are used for. If I invent a word and talk about *un bon schmout*, even if you don't know the word *schmout*, you know that I am saying it has the properties to fulfill its function efficiently.<sup>2</sup>

Les particularités interprétatives des exemples mentionnés dans cette section ont été corroborées, conformément aux analyses présentées, par les locuteurs roumains que nous avons consultés.

### 3.3.1.3 *Adjectifs qui expriment des propriétés concrètes*

Ce type d'adjectifs se trouvent généralement en position postnominale, et, conformément à notre cadre théorique, cela se produit parce qu'une propriété concrète est normalement assignée aux référents potentiels ou effectifs, des choses déterminées par tout le réseau dénotatif du nom.

Il y a deux sous-types d'adjectifs qui expriment des propriétés concrètes : des adjectifs relationnels et des adjectifs de perception.

#### 3.3.1.3.1 *Adjectifs relationnels*

Bouchard observe, en citant Frei (1929) et Bally (1932), que les cas où ce type d'adjectif prend une position prénominale sont rares, mais dans ces cas-là, ils ne

---

<sup>2</sup> Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p.99-100

peuvent pas être relationnels, mais ils présentent un sens figuratif, conformément à l'analyse présentée, parce qu'ils ne sont pas dans la position de s'adresser à tout le réseau dénotatif du nom. Nous avons choisi deux exemples pour illustrer le contraste :

- (21)           a. *stea polară*  
                  *étoile polaire*
- b.? *polară stea*  
                  *polaire étoile*
- (22)           a. *vegetație tropicală*  
                  *végétation tropicale*
- b.? *tropicală vegetație*  
                  *tropicale végétation*

Dans les cas a. les choses sont « normales », nous identifions une étoile qui a la qualité d'être polaire, qui, parmi toutes les autres étoiles, est l'étoile située au(x) Pôle(s), et une végétation qui est de type tropical, et pas pérenne, méditerranéenne, etc., à la suite de la modification de tout le réseau dénotatif du nom par l'adjectif postposé. Pour les cas b., nous pouvons tout de même interpréter le syntagme en (21) comme une étoile (ou même une personne) importante pour le locuteur, qui n'est pas la vraie étoile polaire, mais une autre, appréciée probablement comme le guide brillant pour la vie de celui-ci, etc., et celui de (22) comme les plantes d'un jardin mal entretenu, de n'importe quelle maison de n'importe quel lieu géographique. Dans ces cas, les adjectifs *polară* et *tropicală* déterminent seulement le sous-élément fonction caractéristique des réseaux dénotatifs des noms *stea* et *vegetație*. *Polară* s'adresse à la propriété d'une chose d'être une étoile, et d'ici vient l'interprétation d'unicité de la chose ou de la personne référée (singulière et importante comme une étoile qui montre le chemin), et *tropicală* vise la propriété d'un conglomerat d'arbres, arbustes, plantes, etc. d'être végétation; ici, la végétation ne peut pas être autrement

que de caractère tropical, même si elle n'est pas située aux tropiques, d'où l'interprétation d'allure désordonnée, non-arrangée, libre.

Parmi les adjectifs qui expriment les relations d'un objet avec un autre, il y a le groupe appelé Adjectifs référentiels, illustré par l'exemple suivant :

(23) a. victorie italiană  
victoire italienne

b. italiană victorie  
italienne victoire

La combinaison N-Adj en a. nous indique qu'il s'agit d'une victoire obtenue par une équipe, un groupe aux origines italiennes, que la victoire appartient aux italiens; mais en b., la victoire est plutôt obtenue par n'importe qui d'autre, non-italien, mais d'une manière italienne. Cela peut s'interpréter comme une victoire assez rare, improbable ou sans gloire, s'il s'agit d'une opération militaire, ou comme une victoire pas très concluante, avec un avantage minimal, à la suite d'une partie ennuyeuse, où le vainqueur a fait le minimum d'effort possible, s'il s'agit d'un match de soccer, etc. Si nous décidons de changer, par exemple, de nation, et nous considérons l'adjectif *americană* (« américaine »), nous allons obtenir l'interprétation de victoire des américains pour la postposition de l'adjectif, tandis que l'adjectif préposé nous indique qu'un certain individu ou groupe a obtenu une victoire écrasante, programmée, sans remords.

Pour ce cas spécifique, nous pouvons aussi noter que le roumain possède un autre moyen, de nature morphologique, qui induit la même interprétation observée dans le cas b. Il s'agit du marquage de l'adjectif par le suffixe *-esc* – masc.sg. (*-ească* – fem.sg., *-ești* – pl.) qui induit, en position postnominale, l'interprétation de manière, rencontrée en b., « à l'italienne », et exclut une interprétation d'origine, rencontrée dans le cas a. :



- (24)                      victorie italienească  
italienne victoire

Tous les locuteurs roumains ont été d'accord avec les différences interprétatives observées dans le cadre de ce phénomène, qui n'est pas entièrement inconnu des locuteurs de langue française : le suffixe *-esque* dénote aussi une interprétation de manière (*romanesque, chevaleresque, moliéresque*, etc.). D'origine incertaine<sup>3</sup> en roumain, le suffixe se retrouve aussi en italien (*-esco*, i.e. *tedesco*, « allemand » - fr.), qui nous fait penser au fond commun latin.

### 3.3.1.3.2 Adjectifs de perception

L'autre type d'adjectifs exprimant des propriétés concrètes fait référence à la perception de la forme et de la couleur.

Comme Bouchard l'observe, les cas où ce type d'adjectif apparaît en position prénominale sont considérés par des nombreux auteurs comme ayant un statut plus littéraire, stylistique, subjectif ou émotionnel; la position postnominale est considérée plus intellectuelle, plus objective. Et, comme le modèle d'analyse dit que l'adjectif prénominal s'adresse seulement à un sous-élément du réseau du nom, la sémantique de ce type d'adjectif lui permet l'assignation seulement à la fonction caractéristique *f*, et pas à un autre sous-élément du réseau.

Normalement, ce type d'adjectif se combine avec le nom en position postnominale, en réalisant une intersection de deux séries, chacune avec sa propriété. La combinaison prénominale « anormale » de l'adjectif et du nom définit une seule série d'individus avec un complexe de deux propriétés, d'où l'effet « poétique » induit, puisque deux propriétés potentiellement accidentelles sont présentées comme ne formant qu'une seule catégorie naturelle :

---

<sup>3</sup> Al. Graur, *Nume de locuri*, București, 1972, & 172, p.70, cité dans „Toponimele argeșene atestate în secolul al XIV-lea (istorie și etimologie)”. *Revista Philologica*, 2003, p. 247

(25) a. porumbel alb  
colombe blanche

b. alb porumbel  
blanche colombe

Pour interpréter la combinaison postnominale de a., nous sommes obligés d'accepter que dans ce monde il y a des colombes qui ne sont pas blanches. Nous avons ainsi choisi de référer seulement à un individu qui fait partie de l'intersection entre la série des colombes et la série de choses blanches, donc à une colombe blanche, et pas noire, ni grise, etc.; la position prénominale réfère un individu qui a deux propriétés en même temps: il est colombe et il est aussi blanc, une colombe blanche, qui peut être le seul type de colombe existant dans un monde, car cette construction n'implique pas l'existence d'autres colombes de différentes couleurs, elle n'est pas définie sur la comparaison avec d'autres individus avec une propriété différente.

Bouchard construit quelques tests pour aider à percevoir la différence parfois très subtile de sens entre les ordres Adj-N et N-Adj. Nous avons reproduit ici un des tests présentés, celui de la comparaison, les autres tests étant la compatibilité avec la question « qualis » vs. « quis » et le test de la négation :

(26) a. Porumbeii albi sunt mai frecvenți. (decât cei care nu sunt albi)  
*Les colombes blanches sont plus fréquentes. (que celles qui ne sont pas blanches)*

b. #Albii porumbei sunt mai frecvenți. (decât ce?)  
*Les blanches colombes sont plus fréquentes. (que quoi?)*

Nous aimerions ajouter que, à l'extrême, nous pouvons répondre à la dernière question, disons par « *les blanches colombes sont plus fréquentes que les souris* », mais nous ne pouvons pas comparer leur fréquence par rapport à une autre catégorie de colombes.

### 3.3.1.4 Adjectifs et Noms propres

Le modèle d'analyse fonctionne très bien même dans la situation particulière où l'adjectif modifie un nom propre. Nous avons choisi quelques exemples pour l'illustration :

- (27)           a. Irlanda religioasă  
                  *l'Irlande religieuse*
- b. religioasa Irlandă  
                  *la religieuse Irlande*

En a. il s'agit de nouveau d'une intersection des deux séries qui nous confère l'interprétation d'« une certaine Irlande, une partie d'Irlande qui est religieuse », en admettant qu'il y a aussi dans ce monde une autre Irlande, non-religieuse. En position prénominale, l'adjectif évaluatif forme une fonction caractéristique complexe avec la fonction *f* originale du nom, et, conséquemment, il définit une seule entité avec une propriété complexe. La propriété « religieuse » est présentée comme inhérente, elle caractérise complètement l'individu « Irlande ». La « religieuse Irlande » nous dit que l'Irlande ne peut pas être autrement que religieuse, que la religiosité est un trait définitoire de la nation irlandaise.

C'est le même cas pour les exemples suivants, qui réfèrent à des personnes :

- (28)           a. Elena frumoasă  
                  *Hélène la belle*
- b. frumoasa Elena  
                  *la belle Hélène*
- (29)           a. Shakespeare strălucitorul  
                  *Shakespeare le brillant*
- b. strălucitorul Shakespeare  
                  *le brillant Shakespeare*

En position postnominale a., l'adjectif modifiant tout le réseau dénotatif du nom réalise une intersection des deux ensembles qui réduit un des ensembles intersectés; en *Elena frumoasa* l'adjectif s'interprète comme faisant la différence entre plusieurs Hélènes, il indique l'Hélène qui est belle, et en *Shakespeare strălucitorul* l'adjectif nous indique que le locuteur a choisi de se référer à Shakespeare qui a le trait d'être brillant, en contraste avec Shakespeare qui est inspiré, ou Shakespeare le sage, Shakespeare le grand, etc.

En position prénominale, l'interprétation de l'adjectif comme propriété inhérente du nom nous assure que l'Hélène à laquelle réfère le locuteur ne peut pas être autrement que belle et il n'y a pas de doute que Shakespeare est, par définition, brillant.

### 3.3.2 Les cas problématiques

Certains exemples du roumain posent toutefois un problème pour l'analyse adoptée, puisqu'ils ne semblent pas avoir une distribution aussi libre que prévue entre les positions prénominales et postnominales. La situation a été rencontrée chez certains *adjectifs* classifiés traditionnellement comme *intensionnels*.

Le contraste qu'on trouve dans la paire suivante en français est exprimé spontanément par deux adjectifs différents en roumain :

(30) a. *église ancienne*

b. *ancienne église,*

(31) a. *biserică veche*

b. *fostă biserică.*

Toutefois, il est possible d'exprimer un contraste semblable avec l'adjectif *veche*, « vieille » :

- (32)           a. Am vizitat o biserică veche.  
                   *Nous avons visité une église ancienne.*
- b. Rândunica și-a făcut cuibul într-o veche biserică.  
                   *L'hirondelle a fait son nid dans une ancienne église.*

Les interprétations nous montrent que l'adjectif *veche* n'est pas en relation avec les mêmes unités sémantiques du nom quand il se trouve avant ou après celui-ci. En *biserică veche*, la série des choses ayant la propriété d'être une église, intersectée avec la série correspondant à la propriété « vieille, âgée », nous donne l'interprétation d'un édifice qui a les propriétés de la fonction caractérisante de « église », qui a été construit il y a longtemps; ici, l'adjectif se combine avec tout le réseau dénotatif du nom, il modifie l'extension de *biserică*.

La position prénominale de l'adjectif reflète la combinaison de celui-ci avec un seul sous-élément du réseau nominal, là où la propriété « vieille, âgée » est applicable : l'intervalle de temps *i*. L'interprétation dans ce cas est une chose caractérisée comme église pour un intervalle de temps passé, une « ancienne église », qui présentement a une fonction autre que celle d'une église. L'adjectif a donc une seule interprétation, mais qui porte sur différents éléments du nom selon sa position. Notre analyse se vérifie très bien dans ce cas.

Mais l'emploi prénominal de *veche* est rare et marqué. Par contre, l'adjectif *fostă*, comme illustré ci-dessus, préfère la position prénominale. Plus généralement, les auteurs roumains (Giurgea 2005, Cornilescu 2005, etc.) listent dans leurs études certains adjectifs (*fost* – « ex- », *biet* – « pauvre », *cogeamite* – « énorme », etc.), plutôt des mots anciens du roumain, comme ne pouvant apparaître qu'en position prénominale, opinion partagée par les locuteurs roumains aussi. Ainsi l'exemple (33b) n'est pas acceptable :

- (33) a. *fost președinte*  
           *ancien président*
- b. # *președinte fost*  
           *président ancien*

Le sens de *fost* n'est pas « ancien », mais plutôt « ex » (i.e. « ex-mari, ex-Yougoslavie »). Dans le cas a., l'adjectif ne modifie que la valeur temporelle, le sous-élément intervalle de temps *i* du réseau dénotatif du nom. Un *fost președinte* est une personne qui possède toutes les propriétés d'être un président, mais pour un intervalle de temps passé : il a été président et a cessé de l'être. En b., l'adjectif temporel s'applique à une expression qui dénote un être humain, ce qui nous donne une interprétation étrange, d'une personne qui a été, mais qui n'est plus un homme. Il semble donc que le sens de *fost* n'est compatible qu'avec l'intervalle de temps *i*, ce qui semble aussi être le cas pour « ex- » en français.

En revenant à l'exemple (31), la même chose se passe pour *fostă biserică* : en position prénominale l'adjectif dénote un bâtiment qui a fonctionné comme église pour un intervalle de temps. Mais en position postnominale, l'adjectif *fostă* n'est pas acceptable. Il semble donc que son sens, comme celui de « ex » en français, n'est compatible qu'avec le sous-élément intervalle de temps. Ceci explique pourquoi cet élément plus marqué, plus restreint dans son sens, a prépondérance sur *veche* en position prénominale comme en (31b).

### 3.3.2.1 Le problème de « grand »

Un cas problématique du roumain provient de l'impression répandue qu'il n'y a pas de différence interprétative entre certaines constructions Adj-N et N-Adj, comme avec l'adjectif *mare* (« grand »), qui donne la même interprétation sémantique dans les deux positions :

- (34) a. poet mare  
*grand poète*
- b. mare poet  
*grand poète*

Un locuteur roumain a, généralement, la tendance à donner une seule interprétation aux deux constructions, a. et b., soit comme poète de talent et bien (re)connu. On n'a pas l'interprétation de poète grand, d'un individu de grande taille qui est aussi un poète (comme c'est le cas en français), même pour le cas a. Pour distinguer entre les sens « abstrait » et « physique » d'un poète qui est grand, la langue roumaine a plutôt recours à un moyen lexical : elle utilise un autre adjectif pour dénoter un poète de grande taille, *înalt* (« *tall*-angl. »), *gras* (« gros »), comme en

- (35) poet înalt  
*poète grand.*

Dans le cas d'un nom qui ne réfère pas à un métier, comme en (36), l'interprétation dans le cas a. est celle d'un enfant qui a grandi (du point de vue âge et/ou taille), tandis qu'en b. l'adjectif porte sur la propriété exprimée par la fonction caractéristique *f*, d'où l'interprétation d'une personne qui est perçue comme ayant les caractéristiques d'un enfant, mais qui n'est pas nécessairement un enfant.

- (36) a. copil mare  
*enfant grand*
- b. mare copil  
*grand enfant*

En termes de notre analyse, il semble, dans ce cas particulier, qu'en (34a), l'adjectif *mare* modifie seulement un élément du réseau sémantique nominal, la fonction caractéristique *f* qui détermine la propriété d'être poète, et cela, apparemment, même en position postnominale. Le problème est que notre théorie prédit que nous devrions



enregistrer deux interprétations, une pour chacune des deux positions possibles de l'adjectif. Mais, apparemment, nous avons une seule interprétation, identique pour les deux ordres.

Cette tendance se retrouve dans les combinaisons impliquant des noms qui dénotent des métiers, comme *profesor* (« professeur »), *marinar* (« marin »), *fotbalist* (« footballeur »), etc. qui se combinent avec des adjectifs évaluatifs fréquents, au sens large, comme *mare* et son antonyme *mic* (« petit »), *bun* (« bon ») et son antonyme *prost* (« mauvais »), etc. Le locuteur roumain semble se concentrer sur les caractéristiques du métier exécuté par ces humains, sans égards aux propriétés physiques des individus. En autres mots, la fonction caractéristique est prédominante en roumain pour les noms désignant des métiers, c'est cette fonction caractéristique qui ressort dans le décodage sémantique du locuteur roumain.

Ce problème n'est pas le résultat d'une supposée sémantique spéciale de l'adjectif *mare*, ou d'un autre adjectif évaluatif (*mare* n'est pas le seul adjectif qui peut entrer en combinaisons à interprétation « identique »), il vient de la sémantique du nom. Il faut noter que le nom *poète* (en français aussi) peut avoir deux lectures différentes : un sens concret, physique, de 1. Personne, être humain qui exerce la profession de poète; un sens abstrait, de 2. Poète, vu uniquement dans sa dimension artistique, et non physique. En français, le choix semble assez libre entre ces deux lectures. Mais en roumain, le sens abstrait, se référant uniquement à la fonction exercée, est très fortement favorisé. Cette distinction se voit bien dans les exemples suivants :

- (37)                    a. Poetul a făcut curat în casă.  
                               *Le poète a nettoyé sa maison.*
- b. Poetul și-a perfecționat stilul.  
                               *Le poète a perfectionné son style.*

Alors que la distinction d'interprétation est presque imperceptible en français, l'exemple en (a) est frappant, voire choquant en roumain. Le contexte en a. nous force à envisager une personne physique qui fait l'action (action qui n'exige pas que l'on soit poète pour la faire). Par contre, b. est normal pour un roumain car c'est une action normale pour un poète, dans son sens abstrait, qui ne présuppose pas une action réalisée par son corps physique dans sa démarche. En préposition, l'interprétation de *mare poet* sera toujours, comme en français, un *grand poète*, un poète de talent, capable de produire des vers de grande qualité, et cela est conforme à notre analyse, qui dit que l'adjectif, dans cette position, détermine seulement la fonction caractéristique, la propriété « poète », du réseau dénotatif nominal. En position postnominale, l'interprétation d'un poète de grande taille du point de vue physique n'est pas impossible si le contexte induit fortement cette interprétation, comme dans l'exemple suivant :

- (38) La serata scriitorilor a vorbit mult un poet mare, cu o voce de bariton, aflat în fundul sălii.  
*À la soirée des écrivains a beaucoup parlé un poète grand, avec une voix de baryton, du fond de la salle.*

L'interprétation est ici « de tous les écrivains réunis, c'est un poète de grande taille qui a parlé », et le contraste avec l'interprétation de grand poète, quand l'adjectif est prénominal, est facilement observé.

Toutefois, étant donné que le sens abstrait portant sur la fonction exercée est très fortement favorisé, même en position postnominale, en absence d'un contexte pertinent, l'interprétation devient d'un poète « important, reconnu publiquement comme étant de grande valeur ». Conséquemment, l'interprétation de la combinaison Adj-N, où l'adjectif détermine la fonction caractéristique du nom, celle de « poète », et le sens de « poète important, reconnu », de la construction N-Adj, deviennent difficiles à distinguer.

Il y a toutefois une nuance d'interprétation entre les deux combinaisons. On peut la faire ressortir dans une situation comme la suivante. Il faut s'imaginer qu'un de vos amis, disons G, écrit des poèmes extraordinaires, parce qu'il est doué d'un grand talent. Vous (et peut-être encore un groupe restreint des personnes) connaissez ses poèmes et vous êtes conscients de son talent; vous pouvez donc soutenir que G est un *mare poet*, un poète qui est grand du point de vue de la fonction caractéristique de poète, de l'habileté d'écrire des poèmes. Mais, par contre, si G n'a pas encore été reconnu comme un écrivain important par la critique, si son œuvre n'est pas connue et appréciée par un grand nombre de personnes, vous ne pouvez pas dire (à ce moment) que G est un *poet mare*.

Par contre, Victor Hugo est un *poet mare*, car il est reconnu comme poète de valeur par une grande majorité, à la suite de l'appréciation des critiques. Ici, même si l'adjectif *mare* modifie tout le réseau dénotatif du nom, *poet* est compris comme « le créateur d'une œuvre ». En roumain, *poet mare* signifie donc qu'un homme est officiellement un poète (devenu célèbre), et qu'il a créé un œuvre reconnue. Pour conclure, notez que si vous n'aimiez pas du tout les poèmes de Victor Hugo, que vous ne reconnaissez pas son talent (ou vous pensez que sa prose est excellente, mais qu'il aurait mieux fait de ne pas toucher le genre poétique). Vous êtes néanmoins contraints de nommer Hugo un *poet mare*, tout en étant en droit de ne pas l'appeler un *mare poet*.

Voici un autre exemple pour mieux comprendre cette distinction :

- (39)           a. UQAM-ul este o mare universitate.  
                   *L'UQAM est une grande université.*
- b. UQAM-ul este o universitate mare.  
                   *L'UQAM est une université grande.*

En a., la préposition de l'adjectif implique la modification de la fonction caractéristique *f* seulement et on obtient l'interprétation « université de valeur ». En b., en français, l'interprétation la plus naturelle est que le bâtiment qui accueille l'institution est de grande taille. Par contre, en roumain, nous avons plutôt une lecture abstraite d'une université de grand prestige, avec une valeur reconnue par un grand nombre des gens. On peut se rapprocher un peu d'une lecture concrète de *universitate* en b. en référant à la complexité de l'institution, à une université qui comprend un grand nombre de facultés, d'étudiants, d'employés, etc.

Une fois ces nuances comprises, il faut noter que tous les locuteurs roumains interviewés ont indiqué qu'à deux formes (positions) différentes doivent correspondre deux interprétations différentes. Nous avons aussi rencontré des locuteurs qui ont soutenu la distinction stricte entre la préposition de l'Adj reliée au sens abstrait et la postposition reliée au sens physique exclusivement, comme en français.

### 3.3.3 Un article spécial

Le roumain possède aussi d'autres éléments qui interviennent dans la relation N-Adj dans le cadre du syntagme nominal, qu'on ne trouve pas en français :

nous mentionnons la présence optionnelle d'un élément d'origine démonstrative, l'article *cel* (cea-fem.sg., cei-masc.pl., cele-fem.pl.) dénommé, à travers la littérature, défini, démonstratif ou adjectival. Il se place entre le nom nécessairement défini et l'adjectif postposé, et, au niveau interprétatif, il restreint la référence du nom<sup>II</sup>.

À cause de son action restrictive sur la référence du nom, en combinaison avec des noms propres (référence unique), *cel* devient obligatoire (i.e. *Ștefan cel Mare* – « Etienne le Grand », *Filip cel Frumos* – « Philippe le Bel »). Fait important pour notre analyse, *cel* peut marquer la barrière entre l'interprétation abstraite et concrète du nom modifié, à cause de sa valeur déictique qui implique une dimension spatiale :

- (40) a. Cartea mare din biblioteca noastră este « Ciuma » lui Camus.  
*Le grand (remarquable) livre de notre bibliothèque est « La peste » de Camus.*
- b. Cartea cea mare din biblioteca noastră este « Ciuma » lui Camus.  
*Le livre grand (de taille) de notre bibliothèque est « La peste » de Camus.*

Pour l'exemple suivant, l'adjectif *slab* du roumain est équivalent à « faible » (antonyme « fort ») et aussi à « maigre » (antonyme « gros ») du français. Nous observons que dans le cas a., *slab* peut recevoir une interprétation « abstraite » et dans le cas b., une interprétation « concrète ». Comme mentionné plus tôt (voir les analyses de (37) à (40)), certains noms présentent deux lectures différentes en roumain, une lecture « abstraite » et une plus « concrète ». Dans les cas a. de (40) et (41), *carte* se réfère plutôt à ce qu'un livre contient (idées, théories, contes, etc.) et *jucător* est vu comme un combattant compétent ou non dans le cadre d'un jeu, d'un sport, on apprécie ses habiletés de joueur, pendant que dans les cas b., *carte* signifie l'objet composé des feuilles de papier imprimé qui a l'allure d'un bloc de bois et *jucător* devient la personne physique qui possède aussi la qualité d'être un joueur.

- (41) a. Jucătorul slab din echipa noastră e George.  
*Le joueur faible (mauvais) de notre équipe est George.*
- b. Jucătorul cel slab din echipa noastră e George.  
*Le joueur maigre (mince) de notre équipe est George.*

La distinction interprétative entre le syntagme avec ou sans *cel* a généralement été confirmée par les locuteurs qui ont répondu aux questions concernant ce problème.

Provenant probablement de l'adjectif (pronom) démonstratif *acel(a)* (*ace(e)a*-fem.sg, *acei(a)*-masc.pl., *acele(a)*-fem.pl), l'article *cel* peut se combiner avec n'importe quel adjectif<sup>diii</sup> et garde une partie de la valeur déictique du démonstratif, reconnaissable au niveau interprétatif. Dans ce qui suit, nous aimerions proposer une

observation inédite, qui va nous aider à mieux comprendre l'apport du *cel* à l'interprétation du syntagme nominal. Considérons le même exemple délicat d'interprétation de la combinaison de l'adjectif *mare* avec le nom *poet*. Si nous ajoutons des exemples contenant un adjectif démonstratif, nous voyons que le démonstratif favorise une lecture plus concrète du nom par le lecteur :

- (42)
- a. *marele poet*  
*grand-le poète*
  - b. *poetul mare*  
*poète-le grand*
  - c. *poetul cel mare*  
*poète-le ART grand*
  - d. *poetul acela mare*  
*poète-le celui grand*

Les deux lectures du nom *poet* se manifestent pour toutes les instances présentées (a, b, c, d) et la distinction entre les deux se fait, normalement, avec l'aide du contexte. Toutefois, le syntagme nu nous indique pour le cas a. le choix plus probable de la lecture abstraite, au détriment de la lecture concrète, moins probable; pour le cas b., l'orientation du lecteur vers une interprétation concrète, physique, devient plus probable; le cas c. enregistre encore une plus grande chance d'interprétation concrète que le cas b; finalement, sans être obligatoire, l'interprétation concrète devient la plus probable de toutes les autres instances en d.

Une étude exhaustive des combinaisons contenant l'article *cel* s'avérera probablement d'une grande importance, mais dépassera largement les limites et les intentions de notre travail.

### 3.3.4 Un peu de ton

L'accent en roumain fonctionne d'une manière semblable à celle du français. Par exemple, l'ordre anormal d'une série d'adjectifs peut être accepté si l'emphase contrastive est assignée au dernier adjectif :

- (43)
- a. o situație financiară dezastruoasă  
*une situation financière désastreuse*
  - b. \*o situație dezastruoasă financiară  
*une situation désastreuse financière*
  - c. o situație dezastruoasă FINANCIARĂ  
*une situation désastreuse FINANCIÈRE (et non pas politique)*

L'ordre des constituants du syntagme nominal joue un rôle primordial dans les relations de modification adjectivale en français, et aussi en roumain. Le roumain utilise d'autres moyens pour encoder la relation entre un nom et un adjectif, qui impliquent certains effets au niveau de l'interprétation sémantique. Notre but a été d'examiner l'interaction des éléments découverts et de décrire leur influence sur la distinction interprétative observée, et nous espérons l'avoir atteint.



## CONCLUSION

Nous voyons que l'analyse compositionnelle monosémique pour l'étude de l'interprétation adjectivale en français, proposée par Bouchard s'applique très bien au phénomène en roumain. Elle permet de rendre compte de façon unifiée des différents types de signifiants en jeu en roumain, et leurs liens avec des sens particuliers.

En même temps, l'analyse ouvre de nouvelles pistes de recherche qui méritent d'être suivies : l'article controversé *cel*, spécifique au roumain, la position du déterminant dans le syntagme nominal roumain, la réalisation du Nombre dans cette langue sont tous des facteurs qui certainement peuvent enrichir la discussion présentée.

Nous espérons que le travail effectué dans le cadre de ce projet contribuera de façon positive à l'étude du syntagme nominal en roumain, ainsi qu'au progrès scientifique en général.

## ANNEXE A

### I. Plan du questionnaire

Le questionnaire a été conçu pour trouver des réponses aux phénomènes suivants :

i. L'influence de l'interprétation du nom sur l'interprétation du syntagme –

Adj *mare* avec :

1. noms à 2 lectures: *poet*, *artist*, *șef* (« chef »), *carte* (« livre ») etc.

*mare poet* vs. *poet mare*

Ex : « Quelle est l'interprétation de *mare poet*? Et de *poet mare*? Est-ce qu'il y a une différence de sens entre les deux? », etc.

2. noms à 1 lecture : *lac*, *copil* (« enfant »), *eroare* (« erreur »), *grădină* (« jardin »), etc.

*mare copil* vs. *copil mare*

ii. L'influence de *cel* sur l'interprétation du syntagme :

N+Adj vs. N+*cel*+Adj

*cartea mare* vs. *cartea cea mare* (« le grand livre »), etc.

iii. Le suffixe *-esc* et l'interprétation de manière :

*italiană* vs. *italienească*, *uman* vs. *omenesc* (« humain »), etc.

Et l'influence de la position sur l'interprétation du syntagme dans les deux paires Adj+N vs. N+Adj :

*italiană victorie vs. victorie italiană*

*italienească victorie vs. victorie italienească*

iv. La préférence de la construction Adj+N vs. Adv.+Adj

*perfecti scelerați vs perfect scelerați, imbecili, etc.*

(« parfaits scélérats » vs. « parfaitement scélérats, imbéciles »)

*perfecte flori vs. \*perfect flori* (« parfaites fleurs » vs. « parfaitement fleurs »)

v. Certains Adjs qui sont considérés à position unique, prénominale : *fost* (« -ex, ancien »), *așa-zis* (« soi-disant »), *biet* (le « pauvre » homme), etc.

vi. L'influence de la position sur l'interprétation pour différents types d'adjectifs :

1. Intensionnels :

*viitorul președinte vs. președintele viitor* (« le futur président » vs. « le président futur »)

*false diamante vs. diamante false* (« faux diamants vs. diamants faux »)

*presupus spion vs spion presupus* (et les 2 interprétations différentes pour Adj-N)

2. Thématiques (interprétation de manière) :

*italiană invazie vs. invazie italiană*

*pariziană revistă vs. revistă pariziană* (« revue parisienne »)

3. Quantitatifs :

*nouă etapă vs. etapă nouă* (« nouvelle étape » vs. « étape nouvelle »)

*singură femeie vs. femeie singură* (« seule femme » vs. « femme seule »)

*numeroase familii* vs. *familii numeroase* (« nombreuses familles » vs. « familles nombreuses »)

4. Évaluatifs :

*bun șef* vs. *șef bun* (« bon chef » vs. « chef bon »)

*prost profesor* vs. *profesor prost* (« mauvais prof. » vs. « prof. mauvais »)

5. Adjs qui expriment des propriétés concrètes

a. Relationnels : *trafic feroviar*, *comerț fluvial*, etc.

b. Référentiels : *educație stalinistă*, etc.

6. Adjs de perception :

*alb porumbel* vs. *porumbel alb* (« blanche colombe » vs. « colombe blanche »)

7. Adjs + N propres, position et construction avec *cel* :

*strălucitorul Shakespeare* vs. *Shakespeare strălucitorul* vs.

*Shakespeare cel strălucitor* (« le brillant Shakespeare »)

*frumoasa Elena* vs. *Elena frumoasa* vs. *Elena cea frumoasă* vs.

*frumoasa Elenă*<sup>1</sup> (« la belle Hélène »)

---

<sup>1</sup> la variante indéfinie du N féminin

## II. Questionnaire (roumain)

i. 1. Ce inseamna *mare poet*? Dar *poet mare*? Exista vreo diferenta de sens intre cele doua constructii?

La fel pentru : *mare artist* – *artist mare*

*mare șef* – *șef mare*

*mare carte* – *carte mare*

(44) Aceleasi intrebari pentru :

*mare lac – lac mare*

*mare copil – copil mare*

*mare eroare – eroare mare*

*mare gradină – gradină mare*

ii. 1. Exista vreo diferenta de interpretare intre

*cartea mare si cartea cea mare?*

2. Diferenta de sens intre

*marele poet si poetul mare*

este aceeasi ca intre

*Cel mare poet si poetul cel mare?*

iii. 1. Care este diferenta de sens intre

*italiană si italienească? Ex. victorie italiană vs. victorie italienească*

Dar intre *uman vs. omenesc* ?

2.Exista vreo diferenta de interpretare intre

*italiană victorie si victorie italiană?*

Dar intre *italienească victorie si victorie italienească?*

iv. Constructia *perfecti scelerați* exista in limba romana?

Dar *perfect scelerați*? Care este diferenta intre ele? Preferati vreuna dintre ele, si daca da, de ce?

Se schimba ceva pentru perechea *perfecti scelerații* vs. *perfect scelerații*?

Dar despre perechea *totali imbecili* vs. *total imbecili* ce puteti spune?

v. Puteti construi exemple (frazе) in care adjectivele *fost*, *aşa-zis* sau *biet* sa apara dupa substantivul determinat? Ex : *nevasta fostă*

vi. Care este diferenta de sens intre :

1.

*viitorul preşedinte* vs. *preşedintele viitor*

*false diamante* vs. *diamante false*

*presupus spion* vs. *spion presupus*

- *presupus spion* are o singura interpretare?

2.

*italiană invazie* vs. *invazie italiană*

*pariziană revistă* vs. *revistă pariziană*

2.

*nouă etapă* vs. *etapă nouă*

*singură femeie* vs. *femeie singură*

*numeroase familii* vs. *familii numeroase*

3.

*bun şef* vs. *şef bun*

*prost profesor* vs. *profesor prost*

4.

*alb porumbel* vs. *porumbel alb*

5.

*strălucitorul Shakespeare* vs. *Shakespeare strălucitorul* vs. *Shakespeare cel strălucitor*

*frumoasa Elena* vs. *Elena frumoasa* vs. *Elena cea frumoasă* vs. *frumoasa Elenă*

*religioasa Irlanda* vs. *Irlanda religioasă* vs. *Irlanda cea religioasă* vs. *religioasa Irlandă*

6.

Pentru construcțiile *trafic feroviar*, *comerț fluvial*, *educație stalinistă*, *rută napoleoniană* există și corespondentele *feroviar trafic*, *fluvial comerț*, *stalinistă educație* și *napoleoniană rută* (exemple)? Dacă da, care ar fi diferențele între ele?

### III. Questionnaire (notre traduction en français)

- i. 1. Qu'est-ce que *mare poet* signifie? Mais *poet mare*? Est-ce qu'il y a une différence de sens entre les deux constructions?

Le même pour : *mare artist* – *artist mare*

*mare șef* – *șef mare*

*mare carte* – *carte mare*

2. Les mêmes questions pour :

*mare lac* – *lac mare*

*mare copil* – *copil mare*

*mare eroare* – *eroare mare*

*mare gradină* – *gradină mare*

- ii. 1. Est-ce qu'il y a une différence d'interprétation entre *cartea mare* et *cartea cea mare*?

2. La différence de sens entre

*marele poet* et *poetul mare*

est la même comme entre

*Cel mare poet* et *poetul cel mare*?

iii. 1. Quelle est la différence de sens entre

*italiană et italienească? Ex. victorie italiană vs. victorie italienească*

Mais entre *uman* vs. *omenesc* ?

2. Est-ce qu'il y a une différence d'interprétation entre

*italiană victorie et victorie italiană?*

Mais entre *italienească victorie et victorie italienească?*

iv.

La construction *perfecti scelerați* existe en roumain?

Mais *perfect scelerați*? Quelle est la différence entre les deux? Est-ce que vous préférez une des deux, et si oui, pourquoi?

Est-ce que la situation change pour la paire *perfecti scelerații* vs. *perfect scelerații*?

Et qu'est-ce que vous pouvez dire de la paire *totali imbecili* vs. *total imbecili* ?

v. Est-ce que vous pouvez construire des exemples (phrases) ou les adjectifs *fost*,

*așa-zis* ou *biet* se trouvent après le substantif déterminé? Ex : *nevasta fostă*

vi. Quelle est la différence de sens entre :

1.

*viitorul președinte* vs. *președintele viitor*

*false diamante* vs. *diamante false*

*presupus spion* vs. *spion presupus*

- *presupus spion* a une seule interprétation?

2.

*italiană invazie* vs. *invazie italiană*

*pariziană revistă* vs. *revistă pariziană*



3.

*nouă etapă vs. etapă nouă**singură femeie vs. femeie singură**numeroase familii vs. familii numeroase*

4.

*bun șef vs. șef bun**prost profesor vs. profesor prost*

5.

*alb porumbel vs. porumbel alb*

6.

*strălucitorul Shakespeare vs. Shakespeare strălucitorul vs.**Shakespeare cel strălucitor**frumoasa Elena vs. Elena frumoasa vs. Elena cea frumoasă vs.**frumoasa Elenă**religioasa Irlanda vs. Irlanda religioasă vs. Irlanda cea religioasă vs.**religioasa Irlandă*

7.

Pour les constructions *trafic feroviar, comerț fluvial, educație stalinistă, rută napoleoniană* on retrouve aussi les correspondantes *feroviar trafic, fluvial comerț, stalinistă educație et napoleoniană rută* (exemples)? Si oui, quelles sont les differences entre les deux variantes?

## NOTES

### Chapitre II

<sup>1</sup> P.27, Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p. 49, note 4: "My analysis is not tied to general assumptions of Montague Semantics, but only to the assumption that distinct elements like these are part of the network of a common noun. [...] these subparts of the noun are important in understanding the behaviour of apparently noncompositional adjectives."

<sup>II</sup> P.29, Dans la même direction, nous pouvons mentionner aussi le travail de Pierrette Bouillon (1997, « Polymorphie et sémantique lexicale: le cas des adjectifs », thèse doctorale, Université de Paris 7 Denis Diderot).

<sup>III</sup> P.32, Denis Bouchard, *Adjectives, Number and Interfaces*, 2002, p. 12: "There are also a number of heterogeneous factors that play a role in whether an adjective appears prenominally or postnominally in French. I simply list them here [...]:

- (i) Prenominal ADJs express inherent properties, which belong naturally to the N, whereas postnominally they express newly attributed qualifications.
- (ii) Prenominal ADJs assign less concrete properties, they take on a more abstract meaning.
- (iii) The more the semantics of the N is complex, the easier it is to have a prenominal ADJ; conversely, the simpler and more general the semantics of the N, the more likely the ADJ will be postnominal.
- (iv) Prenominal ADJs tend to be of smaller dimension than postnominal ADJs.
- (v) A definite Det allows prenominal ADJs more easily than an indefinite Det.
- (vi) ADJs modified by an adverb are significantly less frequent in prenominal position.

- (vii) Comparatives and superlatives with an evaluative interpretation strongly tend to be postnominal; with an elative, absolute interpretation, they may appear in prenominal position.
- (viii) ADJs which are morphologically participials appear mostly in postnominal position.
- (ix) ADJs with a high frequency of use in the language are more likely to be prenominal.
- (x) Prenominal ADJs typically belong to the old stock of words of French.”

### Chapitre III

<sup>I</sup> P.34, Alexandra Cornilescu, “The Adjectival Phrase inside the DP”, Manuscrit, University of Bucharest, 2005: “[...] There are few adjectives which occur pre-nominally: *cogeamite, ditamai, fost, așa-zis, pretins* [...].”

<sup>II</sup> P.54, Ion Coteanu, *Stilistica funcțională a limbii române: Limbajul poeziei culte*, 1985, p. 80, notre traduction du roumain: « Dans la poésie actuelle, différemment de la poésie plus ancienne, la construction *cel* (*cea, cei, cele*) – adjectif au positif est très rare. On l’évite, selon notre opinion, à cause du sens démonstratif encore assez fort du *cel* (*cea, cei, cele*). Vraiment, *cel frumos* (« le bel ») signifie « celui qui est beau », au contraire de quelqu’un qui n’est pas ainsi. *Radu cel Frumos* n’est pas la même chose avec *Frumosul Radu*, car *Radu cel Frumos* nous fait penser automatiquement à encore un autre Radu, à moins, pendant que *Frumosul Radu* ne nous envoie pas obligatoirement à encore un Radu. »

<sup>III</sup> P.55, Contra Cornilescu, “Adjectives and Nominal Peripheries”. prés. à Université de Paris 7, 2009, p. 9: “A property typical of Romanian is that, unlike qualifying adjectives, relative adjectives cannot be precede (sic!) by the adjectival article *cel* ‘that’:

- (26)    a.    *Radu cel Frumos*  
               Radu CEL Handsome  
           b.    *\*materialul cel nisipos*  
                   material CEL sandy”

## BIBLIOGRAPHIE

Abeillé, Anne et Danièle Godard. 1999. « La position de l'adjectif épithète en français: le poids des mots ». *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol. 28, p. 9-32.

Alboiu, Gabriela et Virginia Motapanyane. 2000. « The generative approach to Romanian grammar: An overview ». In: *Comparative studies in Romanian syntax* (Virginia Motapanyane, éd.), p. 1-48. Amsterdam: Elsevier.

Bogza-Irimie, Rodica. 1984. „Atributul și propoziția atributivă”. In: *Sinteze de limba română*, III-ème éd. rev. (Hristea, Theodor, coord., et al.). București : Albatros.

Bouchard, Denis. 2002. *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Coll. „North-Holland linguistic series”, vol. 61. Amsterdam: Elsevier

Bouillon, Pierrette. 1997. « Polymorphie et sémantique lexicale: le cas des adjectifs ». Thèse présentée pour le titre de docteur en linguistique, Université de Paris 7 Denis Diderot, UFR de Linguistique, TALANA

Brousseau, Anne-Marie et Yves Roberge. 2000. *Syntaxe et sémantique du français*. Coll. « Champs linguistiques », Saint-Laurent (Québec) : Fides

Cabredo Hofherr, Patricia et Ora Matushansky (dir. par). 2005. *L'adjectif*. Coll : « Recherches Linguistiques de Vincennes », No. 34. Saint-Denis : Université Paris VIII.

Cinque, Guglielmo. 1994. "On the Evidence for Partial N-Movement in the Romance DP". In : *Paths Towards Universal Grammar* (Cinque, Guglielmo, Jan Koster, Jean-Yves Pollock, Luigi Rizzi et Raffaella Zanuttini, eds.), p. 85-110. Georgetown: Georgetown University Press.

Cinque, Guglielmo et Giuliana Giusti (eds.). 1995. *Advances in Roumanian Linguistics*. Coll: "Linguistik Aktuell", vol. 10. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Co.

Chierchia, Gennaro et Sally McConnell-Ginet. 1990. *Meaning and Grammar: an Introduction to Semantics*. Cambridge: MIT Press.

Cornilescu, Alexandra. 2004. "Romanian Relative Adjectives as Intersective NP-modifiers". *Bucharest Working Papers in Linguistics*, p. 50-72. University of Bucharest.

Cornilescu, Alexandra. 2004. "Romanian Adjectives and the Stage Level - Individual Level Contrast". In: *On Space and Time in Language* (Coene, M. et L. Tasmowski, eds.), p. 75-92. Cluj (Roum.): Clusium.

Cornilescu, Alexandra. 2005. "The Adjectival Phrase inside the DP". Manuscrit, Université de Bucarest.

Cornilescu, Alexandra. 2009. "Adjectives and Nominal Peripheries". prés. à Université de Paris 7

Coteanu, Ion. 1982. *Gramatica de bază a limbii române*. București: Albatros.

Coteanu, Ion. 1990. *Gramatică. Stilistică. Compoziție*. București: Ed. Științifică.

Coteanu, Ion. 1985. *Stilistica funcțională a limbii române: Limbajul poeziei culte*. București: Ed. Academiei Republicii Socialiste România.

Delbecque, Nicole. 1990. "Word order as a reflection of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities and divergences in adjective position". *Cognitive Linguistics*, vol. 1, p. 349-416.

Demonte, Violeta. 1999. "A minimal account of Spanish adjective position and interpretation". In: *Grammatical Analyses in Basque and Romance Linguistics* (Franco, Jon, Alazne Landa and Juan Martin, eds.), p. 45-75. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Forsgren, Mats. 1978. *La place de l'adjectif épithète en français contemporain : Étude quantitative et sémantique*. Stockholm : Almqvist et Wiskell.

Giurgea, Ion. 2005. « La linéarisation des adjectifs en roumain : mouvement ou contraintes sémantiques? ». In *On Space and Time in Language* (Coene, M. et L. Tasmowski, eds.), p. 51-73. Cluj : Clusium.

Goes, Jan. 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*. Coll : « Champs linguistiques » (Willems, Dominique et Marc Wilmet, dir. par). Paris : Duculot.

Goldiș-Poalelungi, Ana. 1973. *L'influence du français sur le roumain (vocabulaire et syntaxe)*. Paris : Les Belles Lettres.

Gaur, Alexandru. 1929. *Nom d'agent et adjectif en roumain*. Paris : H. Champion.

Gaur, Alexandru. 1973. *Gramatica azi*. București: Ed. Academiei Republicii Socialiste România.

Grecu, Marius-Valeriu I. 2003. „Toponimele argeșene atestate în secolul al XIV-lea (istorie și etimologie)”. *Revista Philologica*, 2003, p. 245-250, dans le site de L'Université „1 Decembrie 1918”, Alba Iulia, Roumanie:

[http://www.uab.ro/reviste\\_recunoscute/index.php?cale=2003](http://www.uab.ro/reviste_recunoscute/index.php?cale=2003), site consulté le 3 mai 2011

Guțu Romalo, Valeria, coord., et al. 2005. *Gramatica limbii române*, vol I: *Cuvântul*, București: Ed. Academiei Române.

Iordan, Iorgu, Valeria Guțu Romalo, Alexandru Niculescu. 1967. *Structura morfologică a limbii române contemporane*. București: Ed. Științifică.

Irimia, Dumitru. 2008. *Gramatica limbii române*, III-ème éd. rev. Iași (Roum.): Polirom.

Kamp, Hans. 1975. "Two theories about adjectives". In: *Formal Semantics of Natural Language* (Keenan, Edward, éd.), p. 123-155. Cambridge: Cambridge University Press.

Lombard, Alf. 1974. *La langue roumaine: une présentation*. Paris : Klincksieck.

Marchis, Mihaela. 2010. "On the morpho-syntactic properties of relational adjectives in Romanian and Spanish". *Bucharest Working Papers in Linguistics*, p. 77-91. University of Bucharest.

Noailly, Michèle. 1990. *Le substantif épithète*. Paris : Presses Universitaires de France.

Nolke, Henning. 1996. « Où placer l'adjectif épithète? Focalisation et modularité ». *Langue française*, vol. 111, no.1 : *L'ordre des mots*, p. 38-58.

Pop, Sever. 1948. *Grammaire roumaine*. Berne: A. Francke.

Popescu, Ștefania. 1997. *Gramatica practică a limbii române*, VI-ème éd. rev. Ed. Lider (Roum.).

Riegel, Martin. 1985. *L'adjectif attribut*. Paris: Presses Universitaires de France.

Sadler, Louisa et Douglas Arnold. 1994, mar. "Prenominal adjectives and the phrasal/lexical distinction". *Journal of Linguistics*, vol. 30, no. 1, p. 187-226.

Schmidt, Reinhard. 1972. *L'adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand: étude comparée*. Göppingen : Verlag Alfred Kümmerle.

Șerban, Vasile. 1970. *Sintaxa limbii române*, II-ème éd. rev. București: Ed. Didactică și Pedagogică.

Siegel, Muffy. 1980. *Capturing the Adjective*. New York: Garland Publishing Inc.

Stati, Sorin. 1979. *La sémantique des adjectifs en langues romanes*. Saint Sulpice de Favières : Jean-Favard.

Waugh, Linda. 1977. *A Semantic Analysis of Word Order : Position of the Adjective in French*. Leiden: E.J. Brill.

Wilmet, Marc. 1986. *La détermination nominale*. Paris : Presses Universitaires de France.